La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi, le 29 septembre 1954 — Vol. No. 44

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Jeudi, 23 septembre

* * *

San Francisco. — Le sénateur Kefauver propose une conférence internationale dans le but de rehausser le prestige américain à l'étranger.

* * *

Londres. — L'on annonce que M. Mendes France a accepté en principe l'admission de l'Allemagne au sein de l'OTAN et sa participation à l'entente de Bruxelles.

* * *

Tokio. — Un matelot japonais succombe aux blessures qu'il a reçues lors des expériences atomiques faites par les Américains dans le Pacifique, en mars dernier.

* * *

Ottawa. — Lord Reading félicite le Canada pour le rôle qu'il a joué dans la réalisation du plan Colombo.

* * *

New-York. — L'ancien journaliste communiste, Louis Budenz encourage les Etats-Unis de rompre toutes relations diplomatiques avec la Russie.

* * *

Hong-Kong. — Le premier ministre de la Chine rouge, Chou-En-Lai, est d'avis que seule, la chute de Formose pourra redonner la paix au monde.

* * *

Québec—M. Duplessis déclare formellement qu'il n'y aura pas d'élections provinciales avant 1956.

* * *

Bitburg. — Un énorme réservoir de gazoline fait explosion et entraine la mort de plus de 35 spécialistes américains, français et allemands.

* * *

Vendredi, 24 sept.

Londres. — Le gouvernement allemand de Bonn offre de mettre sur pieds douze divisions de première ligne.

* * *

Vancouver. — Le vice-président de la British United Press est d'avis que le prochain objectif des communistes asiatiques, c'est l'Australie.

* * *

Rome. — Les partis qui supportent le premier ministre Scelba forment un front uni contre les communistes et les facistes qui réclament sa démission.

* * *

Peiping. — La radio communiste a menacé que Formose serait bombardé à partir de mardi prochain.

(suite à la page 8)

Décès de M. l'Abbé Zénon Campeau

Du Diocèse de Saint-Paul

Le diocèse de St-Paul, éprouvé il y a quelques mois par la mort de M. l'abbé Pierre Houben, vient de perdre un de ses plus anciens prêtres M. l'abbé Zénon Campeau. L'abbé Campeau était partiellement retiré du ministère depuis 1949, en raison de la maladie que devait l'emporter. Depuis quelques semaines, il se trouvait moins bien, mais rien ne présageait une fin aussi rapide. Son courage et sa charité le portaient à rendre tous les services possibles; et c'est avec une joie communicative qu'il remplaçait au besoin les confrères obligés de s'absenter, ou qu'il accomplissait la fonction d'aumônier à l'hôpital Ste- Thérèse. Dimanche matin, comme il s'apprêtait à célébrer la messe à l'hôpital, il se sentit soudainement dans l'incapacité de continuer. Un vicaire de la Cathédrale, M. l'abb- Albert Noël, appelé immédiatement put lui administrer les derniers sacrements, quelques minutes avant sa mort.

M. l'abbé Campeau naquit à Vaudreuil, du diocèse de Valleyfield, province de Québec, le 12 juin 1896. Il fréquenta l'école primaire Saint-Michel, puis entra au petit séminaire Sainte-Thérèse en 1906, où il fit aussi sa philosophie. Après sa Théologie au grand séminaire de Montréal, il fut ordonné prêtre à Ste-Thérèse de Terrebonne le 15 mai 1921. Il fut professeur à Montréal, à St-Boniface, puis au collège des Pères Jésuites d'Edmonton, jusqu'en 1933. En 1934, il fut nommé restes à la Cathédrale sous la présidence Brosseau, Duvernay et Beauvallon, où il demeura jusqu'en 1949, dans une grande abnégation de lui-même et un beau dévouement pour ses paroissiens, tant au temporel qu'au spirituel.

Ses oeuvres de charité, faites avec un joyeux naturel et bonne humeur continuelle, malgré les douleurs de la maladie et les fréquents soucis du

(suite à la page 8)

En Colombie



Après avoir obtenu un éclatant succès dans toutes les régions albertaines, où il a passé, notre propagandiste, M. Eugène Trottier se rend en Colombie Canadienne. Il commencera son travail à N.-D.-de-Fatima, dès lundi prochain.

Candidats aux prochaines élections







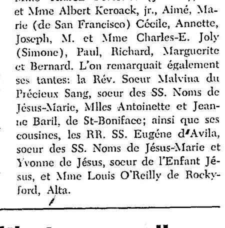
Lors des prochaines élections municipales, le 13 octobre prochain, les catholiques d'Edmonton seront appelés à se choisir trois Commissaires pour les Ecoles Séparées. Parmi les candidats, nous remarquons Messieurs Louis-A. Blain, Napoléon Forcade et Marcel Lambert.

Le R. P. Antonio Keroack, O.M.I., est ordonné prêtre en l'église Saint-Joachim.

L'onction sacerdotale lui est conférée par Son Exc. Mgr Routhier, O.M.I. Vicaire Apostolique de Grouard

Dimanche dernier, en la fête des Saints Martyrs Canadiens, avait lieu à Saint-Joachim d'Edmonton, l'ordination sacerdotale du R. P. Antonio Keroack, o.m.i., fils de M. et Mme Albert Keroack. Dès 9 h. Son Excellence Monseigneur Henri Routhier, o.m.i., Vicaire Apostolique de Grouard, faisait son entrée solennelle, entouré des membres du clergé présent. Il avait comme prêtres assistants, les RR. PP. Armand Boucher, o.m.i., provincial de Grouard et Jean Patoine, o.m.i., ancien curé de Saint-Joachim. Les cérémonies furent dirigées par les RR. PP. Michaud, o.m.i., curé, Amédée Nadeau, o.m.i., professeur au Collège Saint-Jean et Hector Ferland, o.m.i., vicaire. Tout au cours de la cérémonie, le R. P. Yvon St-Arnault, o.m.i., du Collège, donna quelques explications fort appropriées.

Aux premiers bancs de l'église, avaient pris place, outre le père et la mère du nouvel ordonné, ses treize frères et soeurs: Mlle Thérèse, M. et Mme Tharcis Forestier (Jeanne), M. et Mme Albert Keroack, jr., Aimé, Marie (de San Francisco) Cécile, Annette, Joseph, M. et Mme Charles-E. Joly (Simone), Paul, Richard, Marguerite et Bernard. L'on remarquait également ses tantes: la Rév. Soeur Malvina du Précieux Sang, soeur des SS. Noms de Jésus-Marie, Mlles Antoinette et Jeanne Baril, de St-Boniface; ainsi que ses cousines, les RR. SS. Eugène d'Avila, soeur des SS. Noms de Jésus-Marie et Yvonne de Jésus, soeur de l'Enfant Jésus, et Mme Louis O'Reilly de Rocky-ford, Alta.



R.P. Antonio Keroack, O.M.I.

Au cours de l'après-midi, une magnifique réception, tenue dans la Salle paroissiale et organisée par les Dames de Sainte-Anne, permit aux paroissiens de présenter leurs hommages au nouveau consacré et à ses parents. L'on peut dire que tous les paroissiens de St-Joachim répondirent avec empressement à l'aimable invitation de leur Curé, le R. P. Guy Michaud, o.m.i., et de la non moins dévouée présidente des Dames de Ste-Anne, Mme Wilfrid Legris. Jamais l'on avait vu une foule aussi nombreuse prendre part à une réception; jamais l'on avait senti un tel esprit paroissial. Les invités furent accueillis par Mesdames Philippe Barbeau, J.-C. Burger, Jean Crevolin, Jean-B. Hurtubise, Arthur Gourdine et Gérard Baril. Le thé fut versé par Mesdames Antoinette Patenaude, Gilbert Despins, Albert Thibault et Mesdemoiselles Cécile Keroack et Antoinette Baril. Le service fut effectué par les jeunes de la paroisse, anciens compa-

(suite à la page 8)

Feuilleton de "La Survivance"

Nous commencerons, dès mercredi prochain, la publication d'un roman-feuilleton, dont une tranche paraitra chaque semaine.

Nous avons choisi le roman de Robert de Roquebrune entitulé "Les Habits Rouges", et nous sommes convaincus qu'il saura intéresser tous nos lecteurs. Voici d'ailleurs comment l'Auteur présente lui-même son livre dans sa préface:

Ce roman, dont le sujet me poursuit depuis longtemps, s'il a été écrit à Paris, fut imaginé au Canada, dans la région même où la plupart des événements de la rébellion de 1837 se sont passés.

Ayant fait de personnages tels que Lord Gosford, le général Colborne, Papineau, etc., un usage rigoureusement romanesque, je crois bon de rappeler les libertés permises au genre. En tous cas, je n'ai fait agir ici les personnages vrais que d'après l'histoire et, si je leur ai prêté des sentiments, c'est que j'avais besoin que mes personnages eussent une âme et un coeur, fussent des hommes.

J'ai donc tenté, en animant une époque canadienne, de faire vivre ceux qui y ont vécu. Pour cela il m'a paru que c'eût été une faute de goût de sembler faire l'apologie d'une cause ou d'un homme. Je n'ai voulu faire que ce que la technique élémentaire du roman me commandait; une histoire qui eut un commencement et une fin et une psychologie qui fut à l'échelle humaine.

Mais je ne veux pas mesurer l'écart qu'il peut y avoir entre mon ambition et ce livre.

R.R.

Toronto. — M. A. R. Mosher, président du Congrès Canadien du Travail déclare que les travailleurs doivent user de prudence et ne pas revendiquer d'augmentation de salaire lorsque l'industrie qui les emploie a de la peine à subsister.

Politique internationale

La Conférence de Londres...

Le problème épineux du réarmement allemand est sur le point d'être résolu! — Les 'Pours' et les 'Contres' ...

(Spécial à "La Survivance")

cuvert une nouvelle conférence à Hier, mardi, 28 septembre, s'est Londres. Cette fois-ci c'est M. Anthony Eden, le secrétaire d'Etat aux Affaires Extérieures de Grande Bretagne, qui en fait les honneurs. Cette réunion Internationale à laquelle prennent part 7 Nations européennes, les Etats-Unis et le Canada, est sans aucun doute d'une importance exceptionnelle. Il s'agit en effet, de résoudre après deux ans de tergiversations, le problème de la défense commune de l'Europe. On sait que les experts militaires occidentaux sont tous tombés d'accord en ce qui concerne la participation indispensable de l'Allemagne de l'Ouest. Même la France, qui aurait bien voulu se passer d'une collaboration allemande armée, (et pour cause!), se voit obligée de convenir que la présence de quelques divisions d'Outre Rhin, renforcerait considérablement la puissance défensive du monde libre. La conférence doit donc trouver au plus vite des conditions pour un réarmement allemand qui soient acceptables pour les Français. Les appréhensions de la France sont connues, et les exemples de l'après-guerre 1914-1918, peuvent expliquer en partie les hésitations de M. Mendès France. Deux plans principaux sont mis à discussions à la conférence de Londres. Le voyage éclair de son créateur M. Eden, par la majorité des Pays intéressés, et celui de M. Mendès France rencontrant certaines objections de la part des E.-U. et de l'Allemagne de Bonn. Le président du Conseil des ministres de France, y a ajouté une solution de la question sarroise, pas encore résolue. M. Anthony Eden projet britannique, accepté lors du

(suite à la page 5)

Pie XII invite les cultivateurs canadiens à demeurer sur leur terre.

Le Saint-Père regrette l'exode des campagnes, dans une lettre écrite à l'occasion des Semaines sociales du Canada. — L'Immigration.

Cité du Vatican. — Le double et grave problème de l'établissement rural et de l'immigration est d'une pressante actualité pour le Canada et d'une importance particulière pour l'Eglise, lit-on dans le message de S. S. Pie XII à l'occasion de la 31e session des Semaines sociales du Canada (section française).

Le message affirme que le funeste exode des campagnes est dommageable à l'économie du pays et contraire au bien-être moral et religieux des populations. Au sujet de l'immigration, "problème plus actuel encore et plus urgent", il demande que l'activité des catholiques soit orientée vers des réalisations concrètes et pratiques, affirmant que ces circonstances historiques, qui ont pu expliquer certains réflexes de méfiance et de défiance, sont maintenant dépassées par les événements. Faisant le lien entre les deux thèmes à l'étude, il conseille enfin de tout faire pour favoriser l'établissement de l'immigrant à la campagne plutôt plutôt que dans les villes.

Voici le texte intégral de la lettre, adressée à S. Em. le cardinal Léger, président d'honneur des Semaines et signée par S. Exc. Mgr J.-B. Montini, pro-secrétaire d'Etat.

Texte de la lettre

Le Saint-Père a appris avec plaisir que la XXXIème session des Semaines sociales du Canada — très heureusement complétée depuis l'an dernier par une session parallèle d'expression anglaise — avait choisi pour thème le double et grave problème de l'établissement rural et de l'immigration: problème d'une pressante actualité pour votre patrie, sous l'un et l'autre de ses aspects; problème aussi d'une importance toute particulière pour l'Eglise, étant données les multiples implications morales et religieuses qu'il suppose.

Etablissement rural

Le Créateur semble avoir voulu ins-

(suite à la page 5)

Aux Ecoles Séparées d'Edmonton

Lors de leur assemblée de septembre, les membres de la Commission des Ecoles Séparées d'Edmonton ont octroyé le contrat général pour la construction de l'Edmonton South Separate High School à Poole Construction Co. au coût de $534,246.00. Les sous-contrats seront donnés comme suit: plombage et chauffage à J. W. Mould & Son ($154,574.00); électricité Progres Electric Co. ($53,800.00) Le High School coûtera donc la somme globale de $742,620.00.

L'enregistrement, en septembre dernier, a montré une augmentation de 578 élèves de plus que l'an dernier, dans les différentes écoles catholiques de la ville.

* * *

Cette augmentation a nécessité l'engagement de 19 nouveaux professeurs.

* * *

Le plan de louage des manuels de classe au "Junior High School" a été organisé pour la première fois, cette année. Il a été couronné de succès à la plus grande satisfaction des maitres et des parents.

* * *

A l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de la ville, il y aura un congé général, l'après-midi du 8 octobre prochain.

Chronique nationale

Rapaillages . . .

Harold Winch et le français à Ottawa. — Collaboration inter-provinciale. — Députation de l'Ouest. — Droits des parents en éducation. — Le français aux Chemins de fer nationaux.

(Spécial à "La Survivance")

Nous avons eu de la difficulté à le croire, même devant le fait accompli. Il se trouve encore au Canada, en mil neuf cent cinquante quatre, un député capable de prôner ouvertement que l'usage de la langue française est un handicap à la Chambre des Communes et que cet usage ne persiste que grâce à l'entêtement inexpliquable d'un certain nombre de Canadiens-français. Poursuivant dans ce sens, monsieur Harold Winch de Vancouver, affirma qu'à sieur Winch, la langue de la majorité sa connaissance, par un seul député canadien-français ignorait la langue anglaise; conséquemment, conclut-il, seul l'anglais devrait être utilisé. Nous serions heureux de connaître sa réaction si, imaginons le cas, l'on obligeait les députés anglophones du Québec à s'exprimer en français à l'Assemblée législative de cette province! D'après monsieur Winch, la langue de la majorité doit être celle que l'on accepte; le français seul devrait donc être parlé au parlement de Québec, d'après ses dires. Pour revenir à la réalité, il serait ridicule de supprimer le français parce que certains députés canadiens-français savent un peu d'anglais. Ce serait là taxer la bonne volonté d'une manière on ne pourrait plus onéreuse; ce serait là donner la préséance à la faction la moins collaboratrice de notre députation. En effet, le député qui aurait assez de largesse d'esprit pour apprendre une langue étrangère en serait récompensé par la perte du droit de s'exprimer dans sa langue maternelle... l'on voit bien qu'il est inutile de disserter plus longtemps sur ce sujet. M. Winch accomplirait une oeuvre plus utile s'il s'employait à réclamer d'Ottawa l'installation dans les Chambres, d'un service de traduction simultanée par... haut-parleurs privés tout comme aux Nations Unies et tout comme utilise depuis deux ans, la fédération nationale des Chambres de Commerce des Jeunes. Il semble malheureusement qu'un tel système soit opposé aux buts d'une certaine association dont la devise est "One Flag, One Language, One Empire".

Il est agréable de noter que tous les livres français qui seront utilisés par les écoliers de la nouvelle école française de Vancouver ont été donnés par le gouvernement de la province de Québec. Si nos renseignements sont

(suite à la page 8)

Boursière



Le Cercle des Bonnes Amies d'Edmonton est heureux d'offrir à Mlle Hélène Sabourin, 10227-125e rue Edmonton, la bourse d'éducation. A cette gagnante, élève de l'école St-Joseph, nous offrons tous nos meilleurs voeux de succès. Mlle Sabourin a l'intention de suivre un cours de Service Social.

Bourse de CHFA



Comme par les années passées notre poste radiophonique a accordé une Bourse au Western Board of Music, du Département des Beaux Arts de l'Université de l'Alberta. Cette Bourse a été gagnée cette année par Mlle Marie-Claire Turgeon de la paroisse de l'Immaculée Conception, qui a obtenu d'excellentes notes au Concours de chant, Grade III. Mlle Turgeon est élève au Couvent de l'Assomption et elle est la fille de M. et Mme Noël Turgeon et la soeur de M. Bernard Turgeon, jeune artiste de grand talent, actuellement boursier au Conservatoire de Toronto.

Le passage du Nord-Ouest franchi par le "Labrador"

Le patrouilleur canadien de l'Arctique est le premier navire de guerre à passer de l'Atlantique au Pacifique par la route du nord.

Ottawa — Le "Labrador", navire de patrouille de l'Arctique de la marine canadienne, est devenu le premier navire de guerre à franchir le fameux passage du nord-ouest.

Aux dernières nouvelles, ont annoncé les autorités de la marine, le navire de 6,500 tonneaux, qui effectua son premier voyage en partant de Halifax, était rendu au large du cap Prince de Galles, dans le détroit de Bering, entre l'Alaska et la Sibérie.

Le "Labrador", qui se dirige maintenant vers le sud en compagnie des brise-glaces américains "Burton" et "Northwind", devrait atteindre les Aléoutiennes dans quelques jours et Esquimalt, C.B., vers le 1er octobre. Il est parti de Halifax le 23 juillet.

L'explorateur norvégien Raold Amundsen a été le premier a accomplir cet exploit dans l'histoire. Il lui a fallu traverser le passage dans un bateau de 46 tonneaux, le "Gjoa".

Les voyages du "St. Roch"

Le premier vaisseau à franchir le passage en une même saison fut le "St. Roch" de 80 tonneaux, de la Gendarmerie canadienne, qui effectua le trajet Halifax-Vancouver en 86 jours en 1944. Le "St. Roch" fut aussi le seul navire à franchir le passage dans les deux sens. En 1940-42, le patrouilleur en bois de 104 pieds l'avait traversé de l'ouest à l'est passant deux hivers dans l'Arctique.

Les deux fois, le "St. Roch" était commandé par le surintendant Henry A. Larsen, Canadien d'origine norvégienne, qui conduit présentement le petit vaisseau d'Halifax à Vancouver, via le canal de Panama. Le St. Roch, sera ensuite conservé dans un musée de la Gendarmerie canadienne.

Etapes du voyage

Le "Labrador" a rencontré les deux brise-glaces américains à la fin d'août, à l'extrémité sud de l'île Melville. Les trois navires franchirent alors le détroit du Prince-de-Galles, du côté est de l'île Banks, et le golfe d'Amundsen jusqu'à la mer de Beaufort.

Ils contournèrent ensuite l'Alaska, poursuivant leurs levés océanographiques et hydrographiques.

Le "Labrador", construit spécialement pour les eaux de l'Arctique, est le plus important laboratoire flottant du Canada. Les savants qui sont à bord ont étudié entre autres choses la glaciation, les variations de l'intensité des rayons cosmiques près des îles septentrionales du Canada, la préparation de nouvelles cartes de navigation, le magnétisme et la vie marine.

CHFA

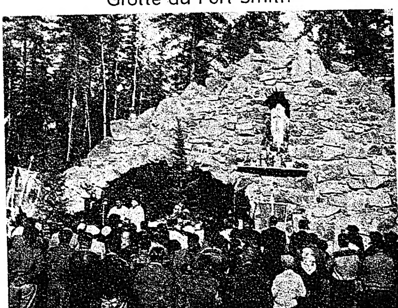
La chasse à l'inconnu

A partir de vendredi soir le 8 octobre prochain, le fameux programme "Chasse à l'inconnu" reviendra sur les ondes de CHFA à 7 h. 30 p.m. Dès maintenant envoyez vos sujets: il y a de magnifiques prix à gagner.

Comme par le passé, ce programme sera commandité par CANADIAN BEDDING, fabriquants des fameux matelats SELAY.

Soyez aux écoutes, tous les vendredis soirs, à 7 h. 30.

Grotte au Fort Smith



Photographie prise, le 12 septembre dernier, lors de la Bénédiction de la Grotte de N.-D.-de-Lourdes, au Fort Smith. Nos lecteurs trouveront en page 3, le récit de cette cérémonie.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 29 SEPTEMBRE 1954

Les Saints Martyrs Canadiens

Dimanche dernier, la fête, au Canada, des Saints Martyrs Canadiens, nous a rappelé cette époque héroique de nos origines mystiques. Nos Fondateurs furent de véritables géants de sainteté. La naissance du Canada français est l'une des plus belles époques de l'Histoire. Les épopées de la Légende, qu'elles soient du grand Homère ou d'autres génies, nous touchent profondément. Mais combien faibles sont les traits de leurs héros, devant la fulgurance des vies de nos Fondateurs.

Le Saint est le type le plus achevée de l'humanité. C'est celui qui a su répondre le mieux à l'attente de Dieu sur l'homme. Le Saint a compris le paradoxe vivant de la Croix qui divise le monde en deux camps: ceux qui l'acceptent et qui l'aiment, en union avec le Crucifié du Golgotha, et ceux qui la rejettent, comme un signe dérisoire. Nos Saints Martyrs Canadiens ont écrit des pages glorieuses et très peu de martyrs, à travers les siècles, ont dû subir une telle cruauté dans leurs souffrances, dans leurs tortures.

Nos Saints Martyrs Canadiens étaient des types splendides: des hommes de haute culture, en plus d'être des saints. On ne dira jamais assez la valeur de ces Missionnaires Jésuites du nouveau monde. Ils sont aujourd'hui partie intégrante de notre patrimoine sacré: mais les imitons-nous dans leur héroïsme de chaque jour? Avons-nous comme eux cet esprit de soumission à la volonté de Dieu? Brûlons-nous comme eux du feu ardent qui devrait embrasser tout coeur d'apôtre? Pourquoi se sont-ils expatriés? Pourquoi ont-ils accepté la solitude, les neiges, les tourments de toutes sortes? Pourquoi ont-ils subi le martyre? S'en trouverait-il beaucoup parmi nous qui referaient ce que ces Saints Martyrs Canadiens ont fait?

Il est bien beau d'admirer l'héroïsme des grands hommes, de vénérer avec admiration la sainteté des plus belles figures de l'humanité que sont les saints: mais il serait davantage magnifique d'imiter leur exemple, d'être comme eux des flambeaux de vertus, de courage. Notre époque manque lamentablement de chefs: oh! il y a des hommes plus merveilleux que jamais en notre époque, il y a des saints peut-être plus grands que jamais, mais ils sont si peu nombreux, et leur voix réussit à peine à se faire entendre dans le brouhaha des foules assoiffées de bruit et de néant... De vrais chefs, il devrait y en avoir à tous les degrés de l'échelle humaine ou sociale: de vrais chefs dans les foyers, dans les familles, dans tous les milieux. Il n'y a pas que les pays qui ont besoin de vrais chefs pour affronter les difficultés de la vie: chaque milieu, chaque mouvement, chaque entité a besoin de chefs, d'un coeur de feu, d'une âme haute, trempée.

Demandons à nos Saints Martyrs Canadiens que le courage indomptable dont fait preuve nos Fondateurs, ne manque point aujourd'hui à tous ceux qui jouent un rôle de premier plan, à tous même, car le rôle que chacun de nous est essentiel, comme chaque partie d'un rouage dans une machine. Demandons à nos Saints Martyrs Canadiens cette fidélité à la grâce qui les a poussés si haut dans l'acceptation des volontés crucifiantes de Dieu. Demandons-leur de protéger notre pays, de lui épargner ces chutes à l'abîme où sont tombés tant de nations qui ont rejeté Dieu et son message d'amour. Et qu'ils nous obtiennent, eux qui ont tant aimé Notre-Dame en son Immaculée-Conception, de la faire toujours mieux connaître et aimer, surtout en cette Année Mariele, que Pie XII a donnée au monde pour commérorer le centenaire du Dogme de l'Immaculée Conception.

C.M.C.

La Bible vous parle

Si vous avez un zèle amer et un esprit de dispute dans votre coeur, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité.

(Jean 3, 14)

En lisant les journaux

Eloge des Acadiens au Sénat américain

L'Evangeline. — Le bicentenaire de la dispersion dont la commémoration est commencée depuis le 15 août, va certainement attirer l'attention sur le peuple acadien.

Un exemple entre-mille est le discours que le sénateur Leverett Saltonstall, au Massachusetts, a prononcé au sénat américain le 20 août.

"Henry Wardsworth Longfellow, dans son poème Evangéline, publié il y a un siècle, décrit un peuple remarquable pour la simplicité de ses habitudes, l'ardeur de sa piété et la pureté de ses moeurs. Un siècle avant, en 1755 et en 1758 le peuple Acadien fut déporté de force. Quelques 12,000 d'entre eux furent eparpillés le long des côtes, de Boston à la Georgie; quelque milliers furent transportés en Europe. D'autres se réfugièrent dans la forèt. Et plusieurs furent ensevelis dans le froid Atlantique. Pendant 11 ans, les survivants furent privés de toute liberté d'action et de religion.

"Aujourd'hui, on trouve 400;000 descendants des Acadiens en Louisiane, 300,000 au Nouveau-Brunswick, 400,000 dans le Québec; d'autres sont éparpillés à travers le Canada et les Etats-Unis. Des milliers vivent dans mon état de Massachusetts. Chose merveilleuse, quoique presque tous les Acadiens se sont unis à la masse de la population et se distinguent difficilement des autres aujourd'hui, ils portent encore fièrement des noms bien français, et tout en connaissant l'anglais, ils parlent la douce langue de leurs ancêtres.

"Dans la vallée de Memramcook, au Canada, des représentants de plus d'un million de fiers descendants de ces Acadiens ont commencé cette semaine la commémoration du deuxième centenaire de l'expulsion de leurs ancêtres de l'Acadie. Cette commémoration se fait aussi au Massachusetts, en Louisiane et dans les autres provinces. Je m'unis à eux en cette commémoration. J'envois mes saluts et mes voeux les meilleurs aux représentants qui se sont réunis à Memramcook où les Acadiens, à leur retour d'exil, ont érigé leur première église permanente, et par la suite, leur premier collège..

"Mes commettants d'origine acadienne savent que la Providence a su répondre au labeur, aux larmes et aux prières de leurs ancètres. Et il ne faut pas oublier le zèle de clergé qui est venu du Québec et de la France leur prêter main forte. Aujourd'hui, plus de 200 Acadiens sont prêtres, des milliers sont dans les professions, d'autres se distinguent dans le monde des affaires.

"Les Acadiens de 1755 ont souffert pour la défense d'une cause qui n'était pas comprise. Les enfants ont souffert, mais la cause a prospéré. Cette résistance et la Providence ont fait des Acadiens un peuple prospère et heureux. Je suis heureux en cette occasion d'offrir mes félicitations sincères et mes salutations chaleureuses aux Acadiens."

Quand on songe que la plupart des perpétrateurs de 1755 venaient du Massachusetts, il faut dire que les choses ont bien changé depuis lors.

La parole de l'honorable Saltonstall, officiellement inscrite dans le Congressional Record (le Hansard américain) constituent un éloge qui va certainement plaire à tous les Acadiens.

Emery LeBlanc

Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mêmes que de voir que nous désapprouvons dans un temps ce que nous approuvions dans un autre.

L'EGLISE en marche

Catholiques et protestants sont en paix au Québec

Sackville, Nouveux-Brunswisk — La commission des libertés civiles et religieuses de l'Eglise Unie du Canada a fait savoir que, "dans la majeure partie" de la province de Québec, les Eglises catholiques et protestantes entretiennent "des relations amicales et tolérantes".

C'est M. Ernest E. Long, de Toronto, élu secrétaire permanent, qui a déposé le mémoire de cette commission au 16e Conseil général de l'Eglise Unie auquel prennent part quelque 375 délégués laics et religieux.

Mariage royal qui exigerait une dispense

Cité du Vatican. — L'éventuel mariage entre la princesse Maria-Pia et le prince Alexandre de Yougoslavie pourrait fort bien rencontrer des difficultés au point de vue religieux, a-t-on déclaré.

La princesse Maria Pia, fille aînée de l'ex-roi Humbert d'italie, est catholique. Le prince Alexandre, fils aîné du prince Paul, autrefois régent de Yougoslavie, est de religion grecque orthodoxe.

Toutefois, ce mariage mixte devrait d'abord être approuvé par la Congrégation du Saint-Office, a-t-on affirmé au Vatican. Le pape Pie XII est préfet de cette congrégation qui compte en plus un cardinal et une commission de prélats.

Mesure concernant les étrangers.

Hongkong (A.I.F.) — Un nouveau règlement concernant le séjour des étrangers en Chine a été promulgé le 10 août dernier. Un permis de résidence est obligatoire. Pour changer de domicile dans la même ville, une permission de la police est requise trois jours à l'avance. Pour quitter la ville et aller dans un autre endroit, il faut un permis spécial, qui ne sera pratiquement jamais accordé.

Si l'entrée en Chine est pratiquement impossible, la sortie n'est pas non plus très facile. Le nouveau règlement détaille toutes les formalités dont une des plus importantes semble être la "fouille" qu'il faut subir à temps et à contre temps.

Le Japon compte 200,000 catholiques

Tokyo (A.I.F.) — Actuellement les quinze territoires ecclésiastiques du Japon comptent ensemble, 199,760 catholiques et 24,863 catéchumènes. En 1934 les catholiques dépassaient à peine 100,000; leur nombre a donc presque doublé en 20 ans. Pendant les 12 derniers mois, 10,762 adultes et 5,716 enfants ont reçu le baptême; 30 nouvelles églises ont été ouvertes au culte. Le Japon a actuellement 1,144 prêtres, à savoir 262 japonais et 882 missionnaires étrangers.

Une femme d'affaires chez les Carmélites

Londres. — L'une des femmes de carrière les plus réputées de Londres a annoncé qu'elle abandonne son poste de chef d'une grande maison de confection de Londres pour se faire religieuse. Mme Marie-Louise Dumont, âgée de 41 ans, dont le mariage a été dissous il y a 11 ans, s'est convertie au catholicisme il y a trois ans. Elle projette d'entrer dans un couvent de Carmélites. "Je crois pouvoir mieux servir l'humanité à l'intérieur des murs d'un couvent que je puis le faire maintenant", dit-elle.

Portrait du dernier Pape allemand

Louvain (CCC) — Dans la vielle maison des Béguines à Louvain, on a découvert une peinture qui, présume-t-on, remonte à l'année 1500, et qui, d'après les experts, représentent le dernier Pape allemand, Adrien VI, originaire d'Utrecht ville qui à l'époque appartenait encore au Reich allemand,

Le tableau qu'on vien de trouver représente le Pape avant tout connu à titre d'éducateur de l'empeureur allemand Charles-Quint, vêtu à la façon des évêques espagnols de l'époque, alors qu'il était encore cardinal-archevêque de Tortosa.

Don du Pape pour les victimes d'Algérie

Cité du Vatican (CCC) — Dès qu'il a eu connaissance du séisme qui a ravagé la région d'Orléanville, en Algérie, le Pape Pie XII a envoyé un message de sympahie à Son Exc. Mgr Duval, archevêque d'Alger, et lui a fait remettre un don important pour subvenir aux premiers secours.

Un évêque hongrois est mort en prison

Cité du Vatican. — Le Vatican a été informé que Mgr Zoltan Louis Meszlenyi, 62 ans, évêque titulaire de Sinope, est mort le 2 janvier dernier dans une prison communiste en Hongrie a déclaré un porte-parole du Vatican.

Il ajoute que Mgr Meszlenyi était l'ancien auxiliaire de S. Em. le cardinal Seredi, primat de Hongrie, qui mourut en 1945. L'évêque avait été arrêté par la police communiste en 1950 et il était resté en prison depuis.

Conférence de la vie sociale

London (CCC) — Le 26 septembre, alors que prendra fin la semaine sociale de langue française à Mont-Laurier, la "Catholic Social Life Conference" — semaine sociale de langue anglaise — s'ouvrira à London, Ont. Commençant par la réception de S. Em. le cardinal McGuigan et par la séance inaugurale du soir, elle se terminera le 28 septembre au soir par un banquet à l'hôtel London.

Son Exc. Mgr J. C. Cody, évêque de London et président du conseil d'administration de la Conférence catholique, présidera la séance d'ouverture, au "Catholic Culture Centre". Le maire A. J. Rush souhaitera la bienvenu et le cardinal McGuigan donnera lecture du message du Saint-Siège. Le colonel L. Fortier, sous-ministre de la Citoyenneté et de l'immigration, donnera le discours principal.

15,000 congréganistes de 62 pays à Rome

Rome. (CCC)—La Fédération mondiale des congrégations de la Sainte Vierge a tenu ces jours derniers à Rome sa première session: plus de 15,000 congréganistes représentaient 62 pays, congressistes de tous les âges, de toutes les classes sociales. Les hommes formaient à peu près un tiers.

S. S. Pie XII, qui fête cette année le 60e anniversaire de sa consécration de congréganiste, tint à inaugurer lui-même le congrès. Quittant pour quelques heures sa résidence d'été, il reçut dans la basilique de Saint-Pierre les 15,000 congressistes et leur adressa ses consignes.

Le sang de saint Janvier, s'est liquéfié.

Naples. — S. Em. le cardinal Macello Mimmi, archevêque de Naples, a annoncé à des milliers de Napolitains que le sang de leur patron, saint Janvier, s'était liquéfié hier, jour de son anniversaire de naissance.

Au moment où la nouvelle fut annoncé, les fidèles qui remplissaient la cathédrale de Naples se précipitèrent vers le maître-autel pour vénérer les reliques du saint martyr. Les Napolitains considèrent le liquéfaction du sang de leur saint patron comme de bon augure et le contraire comme un signe de malheur.

Une semaine de la messe du 21 au 28 novembre

Ottawa. (CCC) — La semaine de la Messe se tiendra cette année dans tout le pays, du 21 au 28 novembre. C'est ce qu'annonce le Centre catholique d'ottawa, qui organise la semaine avec la collaboration de nombreux membres de clergé et des communautés religieuses, associations et mouvements.

Comme c'est l'Année mariale, on a choisi comme thème: "Vivre la messe en union avec Marie".

La sincérité est ouverture de coeur. On la trouve en fort peu de gens, et celle que l'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour attirer la confiance des autres.

LES LETTRES

Un grand Savent d'aujourd'hui: le chanoine Thomas Moreux.

Il y a quarante ans et plus, les élèves de nos collèges qui donaient des signes de sérieux, manifestaient des dispositions pour les sciences et leur étude, recevaient en prix de fin d'année deux ou trois ouvrages de l'abbé Moreux, reliés de toile et agrémentés d'images fantastiques ou troublantes. Il y était traité de sujets aussi rébarbatifs, au premier abord, que l'astronomie et la pluralité des mondes, habités ou non, la paléontologie, la préhistoire, l'homme des cavernes. Ouvrant ces livres au milieu des vacances, dans le bleu du jour et la chaleur de l'été, les récipiendaires ne cachaient pas d'abord leur déception. Ils commençaient par en examiner les illustrations, ce qui est le propre des enfants et des grandes personnes, se disaient qu'un roman d'aventure ferait mieux leur affaire, se demandaient quel mauvais génie pouvait leur valoir une littérature aussi indigeste. C'était là la première impression, dont il faut se méfier. Ceux-là qui, même jeunes, ne se laissaient pas emporter par un premier mouvement et se risquaient à parcourir leurs bouquins, étaient vite conquis. Ils n'en revenaient pas du merveilleux révélé, et surtout de leur ignorance en face du monde où ils vivaient, des aperçus qu'ils eussent ignorés sans l'abbé Moreux. Celui-ci est à l'origine de plus d'une vocation scientifique.

L'bbé Thomas Moreux, devenu le chanoine Moreux, vient de mourir en France dans cette petite ville de Bourges où il passa sa vie, la vouant à une oeuvre unique de recherche scientifique et de vulgarisation. Agé de 87 ans, il était très pauvre, dans un état voisin de la misère. A ce point que deux comités s'étaient constitués en 1953, l'un français et l'autre suisse, pour lui venir en aide. Son observatoire de Bourges tombait en ruines. Il vivait seul avec sa soeur, âgée comme lui et paralysée. Pourtant, le vieux prêtre avait gagné beaucoup d'argent. En marge de son travail de l'observatoire il ne publia pas moins de 110 ouvrages, collabora à une infinité de revues et de journaux en France et eut longtemps un organe à lui: "La Revue du Ciel". Il ne gardait rien de ce qu'il touchait. Dès qu'il avait pourvu à ses besoins essentiels, réduits au minimum, il consacrait le reste à l'établissement de Bourges, dont les instruments coûtaient fort cher, et à son énorme bibliothèque, aujourd'hui l'une des plus riches de France sous le signe de l'astronomie. Nous ignorons ce qu'il advint des comités de secours, mais le chanoine Moreux n'est plus, et le gouvernement de son pays verra sans doute à préserver de la dispersion les collections sans prix dont il s'entoura.

* * *

On se rappelle quelques uns des titres de l'abbé Moreux: Où sommes-nous? Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous Ces livres expliquaient l'homme, la terre et le ciel, les éléments, les époques qui suivirent la création et précédèrent le monde habitable, la faune gigantesque et reptilienne des premiers temps, les incroyables mammifères qui furent les ancêtres des nôtres, la flore non moins extraordinaire dont on retrouve des vestiges dans les entrailles du globe, et qui nous vaut en partie le charbon d'aujourd'hui. La grande passion de l'abbé Moreux, à laquelle il commença de s'intéresser vers l'âge de sept ans fut l'astronomie. Il lui consacra des douzaines d'ouvrages. On lui doit, paraît-il, la première carte complète de la lune, et l'on raconte qu'il travailla la nuit, pendant quatre ans d'affilée, pour scruter la voute céleste et capter quelques uns de ses secrets. Il dormait le jour et ne le voyait point. Mais sa curiosité ne se limitait pas aux astres. Il n'est à peu près rien du monde scientifique qu'il n'ait touché. Il était un as des mathématiques et poussa la recherche jusqu'aux théories d'Einstein. Il publia des livres pour aider à comprendre l'arithmétiqueè l'algèbre, la géométrie plane et celle dans l'espace, la descriptive aussi et l'analyse, le calcul différentiel, la mécanique, la physique moderne, la philosophie. Il s'occupa de botanique, de téléphonie sans fil, de la vie possible dans la planète Mars, des secrets de la mer, de la science mystérieuse des pharaons, de l'énigme de l'Atlantide. Le chanoine Moreux fut un grand savant, doublé d'un vulgarisateur incomparable.

L'Illettré

Documentaire

Un mémoire, des évêques de Yougoslavie, sur la persécution religieuse

Présenté par la Conférence des évêques de Yougoslavie au Gouvernement de Zagreb.

Le Service d'information de la Conférence catholique canadienne a pu se procurer le texte authentique d'un mémoire jusqu'ici inconnu, adressé par la Conférence des évêques de Yougoslavie au Gouvernement de Zagreb, sur la persécution religieuse. Ce mémoire—émanant de la Présidence des Conférences épiscopales siégeant à Zagreb, capitale de la Croatie—publié pour la première fois au sujet de faits partiellement connus, démontre que les persécutions religieuses en Yougoslavie n'ont point été atténuées, mais que, au contraire, elles ont été tout particulièrement dirigées, au cours des dernières années, contre l'Episcopat et la hiérarchie de l'Eglise catholique, à la suite de l'interdiction des "Associations de prêtres" décrétée par les autorités ecclésiastiques en septembre 1952.

Il est à noter que la dernière vague de persécutions déferle presque exclusivement en territoire croate, et que la Croatie, en grande majorité catholique, est devenue le but principal des attaques communistes.

* * *

Présidence des Conférences épiscopales Zagreb

Zagreb, le 7 octobre 1953.

AU CONSEIL EXECUTIF
FEDERAL de la République
populaire fédérale de Yougoslavie
Belgrade

Le Comité d'action des Conférences de l'Episcopat catholique de la République populaire fédérale de Yougoslavie a l'honneur d'attirer l'attention du Conseil exécutif fédéral sur quelques incidents malencontreux dont les évêques catholiques ou leurs délégués ont été victimes dans l'accomplissement de leurs devoirs ecclésiastiques.

Le Comité se permet de relever les faits suivants :

I

1) Le 24 août 1947, Mgr Jacques Ukmar administrait la Confirmation en Istrie. A cette occasion il fut brutalement assailli à Lanisce et frappé de coups, de sorte qu'il dut être transporté à l'hôpital, où il resta alité pendant un mois.

2) Au cours de l'année 1948, l'évêque de Senj, Mgr Victor Buric, se trouvant à Cabar pour y administrer la Confirmation, fut lapidé et empêché d'accomplir ses fonctions épiscopales.

3) L'évêque de Ljubljana, Mgr Antoine Vouk, fut empêché d'exercer ses fonctions épiscopales aux environs de Novo Mesto, le 20 janvier 1952. Arrosé d'essence qui fut mise en flammes, il souffrit de graves brûlures à la suite desquelles il dut être hospitalisé pendant plusieurs mois.

4) Le 16 juillet 1952, l'évêque de Sibenik, Mgr Cyrille Banic, se rendait à Vodice près de Sibenik pour y administrer la Confirmation. En cours de route il fut attaqué par des jets de pierres et des coups de feu. Quelques jours plus tard, il fut encore une fois assailli à Zaton, près de Sibenik, où les agresseurs lui lancèrent des oeufs et essayèrent de l'aveugler en lui jetant de la poussière aux yeux.

Le 2 août 1952, il fut empêché de se rendre à Sepurina, près de Sibenik, où il voulait administrer la Confirmation.

Mgr Banic porta ces faits à la connaissance des autorités du district ainsi que de la Présidence du Gouvernement à Zagreb, par la voie de la Commission des cultes de Zagreb.

5) Au début du mois de juillet 1953, l'évêque-coadjuteur de Senj-Rijeka, Mgr Joseph Pavlisic, se rendait dans la région du Gorski Kotar pour y administrer la Confirmation. Arrivé à Cabar, il fut assailli à l'intérieur même de l'église, lapidé et malmené, de sorte qu'il put à peine sauver sa vie.

Mgr Pavlisic adressa à ce sujet un rapport au Secrétariat du ministère de l'Intérieur à Zagreb, ainsi qu'à la Commission des cultes à Zagreb.

6) Le 22 juillet 1953, l'évêque Mgr

(suite à la page 3)



Un mémoire...

(suite de la page 2)

François Franic fut importuné tout au long de son voyage de confirmation, de Metkovic, par Makarska, jusqu'à Split.

Le 23 juillet, il fut attaqué alors qu'il se trouvait au Couvent des Franciscains de Makarska; ayant pénétré dans le Couvent, les agresseurs entraînèrent l'évêque dans le jardin où il fut battu, malmené et finalement expulsé du couvent.

Mgr. Franic a informé de tout cela le Gouvernement par sa lettre du 25 juillet 1953 (no 1341). Les membres du clergé de Mgr Franic, dans leur lettre du 30 juillet 1953, adressée au Président du Conseil exécutif de la République populaire de la Crotie, le Dr Bakaric, ont décrit en détail l'incident de Makarska.

7) L'évêque-coadjuteur de Zagreb, Mgr Joseph Lah, se trouvait à Krizevci le jour de la fête patronale de l'église de cet endroit, le 26 juillet 1953. Vers 9h. du soir, des agresseurs forcèrent la porte du presbytère, entrèrent dans la salle à manger et, après avoir éteint la lumière électrique, s'attaquèrent aux membres du clergé présents les frappant avec des bouteilles, des verres et même des chaises.

L'évêque de rite grec-uni, Mgr Bukatko, qui était présent, fut également maltraité.

Les dégâts matériels commis furent considérables; Mgr Lah dut payer 7,500 dinars pour pouvoir rentrer à Zagreb dans une voiture officielle.

8) Le 1er août 1953, une démonstration fut organisée contre l'archevêque de Hvar, Mgr Michel Pusic. Il fut molesté, dut subir des vociférations, des coups aux portes et obligé de recevoir —à 22h.—une délégation des manifestants.

Mgr Pusic fut aussi empêché d'administrer la Confirmation à l'île de Vis.

Le 3 août 1953, le curé de Pospilj dans l'île de Vis, l'abbé André Mardesic, fut assailli, terrassé, frappé de coups de pieds et battu à l'aide de différents instruments.

Le chanoine Paul Tomic de Hvar, qui se trouvait à Vis en reconvalescence après une grave maladie, fut expulsé.

A ce sujet, l'Ordinariat épiscopal de Hvar adressa un rapport (no 727 du 8 août 1953) au Conseil exécutif de la République populaire fédérale à Belgrade ainsi qu'au Conseil exécutif de la République populaire croate à Zagreb.

9) Le 4 août 1953, l'évêque de Sibenik, Mgr Cyrille Banic fut chassé de sa maison familiale à Donji Dolac, près de Split, où il se trouvait en convalescence après une grave maladie.

A cette occasion, les présidents locaux de l'Union socialiste du peuple travailleur—Stanic et Smodlaka—vinrent le trouver et lui intimèrent l'ordre de quitter son village natal dans un délai d'une demi-heure, sans quoi ils ne garantissaient plus l'intégrité de sa vie.

10) Le 8 août 1953, Mgr François Salis-Leewis, ordinaire de Zagreb (remplaçant S. Em. la cardinal Stepinac), fut empêché d'administrer la Confirmation à Cvetlin, district d'Ivanec. Les agresseurs accablèrent ce vieillard de plus de 80 ans de paroles des plus injurieuses, endommagèrent les pneus de sa voiture, occasionnant de ce fait des dégâts pour plus de 50,000 dinars.

A la suite de ces agressions, Mgr Salis-Leewis fut contraint d'interrompre l'administration de la Confirmation qui avait été annoncée aux fidèles.

Mgr Salis-Leewis adressa en date du 28 août 1953, un rapport (no 179) au sujet de ces faits à monsieur le Président de l'Etat, à monsieur Rankovic, vice-président du Conseil exécutif de la République populaire fédérale de Yougoslavie, au Conseil exécutif de la République populaire croate à Zagreb, ainsi qu'au Conseil exécutif fédéral à Belgrade. (à suivre)

Tribune Libre

Le vrai sens du discours de l'Hon. Ls St-Laurent

Monsieur le rédacteur,

Votre livraison d'hier contient une critique acerbe et que je crois injustifiée, du Premier Ministre du Canada, le Très Honorable Louis St-Laurent, sous la rubrique CHRONIQUE NATIONALE signée par votre collaborateur, Gérald Lachance.

Je reconnais à M. Lachance le droit à ses opinions. L'âge et l'expérience lui feront peut-être porter des jugements moins catégoriques et plus tempérés mais il engage votre journal, dont il prétend exprimer l'opinion, et s'arroge le privilège de parler au nom de tous les canadiens-fraçais, de toutes les associations du Canada français et de la plupart des journaux du pays; je crois opportun de le contredire. Je n'ai jamais cru à la polémique et M. St-Laurent n'a certes pas besoin de mon secours contre une telle attaque. Son patriotisme, sa loyauté, ses connaissances historiques et juridiques, et sa compréhension du problème québéquois sont au moins égales à celles de votre chroniqueur. Mais cet article attrista un grand nombre de vos lecteurs qui admirent et respectent notre éminent compatriote, le Premier Ministre, et puisque vous ne donniez pas de compte rendu objectif de son discours, pour permettre à vos lecteurs d'en juger je me permets les remarques suivantes.

M. Lachance n'avait évidemment pas lu le texte du Premier Ministre, quand il inscrivait en manchettes "Role Avilisant" et employait les épithètes "regrettable discours", "minimum de décence", "bafouer publiquement". Les entêtes de journaux quotidiens et les résumés tendencieux des services de presse ne sont pas des sources authentiques. S'il avait attendu le rapport textuel du discours de M. St-Laurent, il y aurait trouvé les passages suivants:

"...j'ai toujours affirmé que nous n'avions aucun droit d'enlever quoi que se soit, qui, par la constitution, était mis sous la juridiction des provinces,..."

"Si j'avais été Premier Ministre de la Province de Québec, je n'aurais jamais consenti, moi non plus, à ce qu'il puisse y avoir d'enlèvement de l'autonomie de la province..."

"Mais entre l'autonomie véritable de la Province et l'autonomie comme paravent, il y a une différence et c'est ce que la population de la province doit savoir. Nos gens... sont intelligents et honnêtes. Ils comprennent et veulent qu'on leur parle franchement, qu'on leur dise la vérité."

"Et prétendre, comme on le fait, que les efforts que nous déployons pour promouvoir l'unité de notre nation d'un océan à l'autre sont de la centralisation, dans le sens que ça tend à diminuer l'autonomie provinciale, ce n'est pas la vérité."

M. St-Laurent fait ensuite un relevé de nos progrès vers l'unité et réfute la thèse "qu'il doit y avoir un Etat français catholique en terre d'Amérique, qui soit autonome, souverain et séparé de ces protestants qui nous entourent". Il mentionne les événements historiques et les décisions légales qui empêchent la réalisation de ce rêve. Il répète sa confiance que notre race, notre culture, notre religion peuvent s'épanouir partout au Canada, et il ajoute: "Je ne manque pas de respect pour ce groupe de nationalistes convaincus qui croient, que malgré les apparences, il pourrait y avoir une séparation du groupe composé de citoyens d'origine française des autres groupes de citoyens."

A mon avis, ces extraits représentent exactement le ton du discours de M. St-Laurent, et il ne mérite pas les conclusions de votre article. L'auteur est peut-être un de "ces convaincs", avec qui on peut avoir des différences d'opinion. Mais il exprime sa conviction de façon très dangereuse pour nous dans l'Ouest. On peut réclamer nos droits à grands cris, mais il est bon d'envisager la réalité. Si les "autonomistes" de Québec atteignaient leur but, les minorités françaises des autres Provinces perdraient leurs droits. C'est un corollaire inévitable de leur principe. D'ailleurs presque toutes nos oeuvres françaises, et particulièrement la radio, dépendent de la collaboration et de l'entente avec nos compatriotes de langue anglaise. Si la doctrine nationaliste peut avoir des principes allêchants, elle est chargée d'écueils dans notre province. Soulevons l'appel de race, rendons l'autonomie de Québec synonime d'indépendence, de séparation et nos positions dans l'Ouest sont perdues.

Je n'admets pas les généralisations gratuites et les prédictions de M. Lachance, qui veut croire que toute la population canadienne-française, toutes les associations, la majorité des journaux se rallieront à M. Duplessis sur cette question. Malgré nos différences d'opinion, M. St-Laurent semble croire, et bien d'autres à sa suite, que la majorité de notre population est encort canadienne avant d'être provinciale. Le geste courageux du Premier Ministre pose la question sous son vrai jour.. Pour me livrer à mon tour à une prédiction, cette lutte sera victorieuse et couronnera, en donnant un nouvel essor au peuple canadien, une des plus belles carrières du Canada français.

A. M. Déchène

Production littéraire en Alberta

M. le Rédacteur,

La "Tribune Libre" a publié dernièrement plusieurs lettres ayant trait à nos écrivains albertains. Je serais fort intéressé à savoir s'il existe parmi ces auteurs nommés, des gens qui sont nés et qui ont été instruits en Alberta. Quel est leur nombre; qu'avons-nous produit depuis les dernières cinquante années? Si l'on prend par exemple le père Breton, il me semble faux de le considérer comme un albertain; le père Breton ayant reçu toute sa formation dans l'est du pays. Il importerait de savoir ce que l'Alberta a produit au cours du dernier demi-siècle, il importerait de connaître ce qu'ont fait nos collèges et couvents dans le domaine de la littérature. Ce bilan étant établi, nous pourrons ensuite voir si nous avons à nous féliciter de nos écrivains ou plutôt s'il ne serait pas préférable d'intensifier encore l'enseignement du français. Si l'Alberta n'a produit aucun ou peu d'écrivains en un demi-siècle, c'est mauvais signe, et rien ne sert de cacher les faits.

Bien à vous,

REC.

L'histoire de St-Paul

Monsieur le Rédacteur,

Je lis dans le numéro du 22 septembre 1954, un article intitulé: "L'histoire de St-Paul", signé, Alexandre Michotte. Je ne me dônnerais pas la peine de répondre à un article aussi dérisoire, si l'auteur, Alexandre Michotte s'adressait seulemt à moi dans mon ouvrage littéraire "L'histoire de St-Paul". Mais je dois de défendre la dignité de l'intellectuel, du littérateur. Vous mentionnez que M. Berthelot reprochait à Isidore Cassenottes de n'avoir pas inclus parmi les productions littéraires le livre de Madame Cornélie Pépin, qui a pour titre "Histoire de St-Paul".

On peut donc conclure de là, que M. Berthelot ayant lu le livre et en reconnaissant le mérite, veut comme pour d'autres reproductions littéraires, qu'il soit offert au public par voie de catalogue.

Concernant la rédaction française, Alexandre Michotte, s'impose en connaisseur: (Belive it or not). En supposant Alexandre Michotte, que la rédaction française ne réponde pas à vos hautes connaissances bilinguistes, laissez-moi vous dire que vous ignorez que le but principal de l'ouvrage historique n'est pas de présenter au public un code rhétorique, même grammatical. Et le droit d'auteur qu'en ditesvous? Et encore. Quant à la basse insinuation que le livre est écrit avec du fiel, voici: si votre intelligence obcurcie peut encore distinguer. Certaine une goutte d'amertume s'infiltra au coeur en constatant la dignité outragée d'un groupe de citoyens et pionniers, par certains prétendue dictateurs (Lire dans différentes pages) mais que l'histoire intègre et juste, par ce livre, a voulu réhabiliter et défendre. En levant le masque.

Vous dirai-je encore que l'on découvre le pharasaisme doublé de l'envie et d'orgueil qui agite votre plume.

Non content, Alexandre Michotte, d'essayer de flétrir l'auteur du livre, vous poussez l'insolence jusqu'à souffleter M. Berthelot et autres personnages intellectuels, en leur attribuant un jugement erronné et borné, du fait qu'ils approuvent et apprécient le livre "Histoire de St-Paul" et comme preuve lisez cette lettre de son Excellence Mgr l'évêque de Nicolet:

Madame Cornélie Pépin,
Rosary Hall,
9947 - 104ième rue,
Edmonton, Alberta.

Madame,

Son Excellence Mgr l'évêque de Nicolet a bien reçu l'ouvrage "Histoire de St-Paul Alberta" que vous avez eu la gracieuseté de lui faire parvenir.

En vous remerciant de grand coeur de votre délicatesse à son endroit, Son Excellence vous félicite de votre beau travail et formule des voeux pour que votre ouvrage se répande de plus en plus.

Veuillez bien agréer, Madame, l'assurance de mes sentiments les meilleurs en N.-S.

J.-Marc Vallière, ptre
Secrétaire,

(Copie exacte)

Lettres similaires de: SS. le Pape Pie XII, S. Em. le cardinal Léger, Archevêque de Montréal, et autres.

Comme dernier effort pour corrompre l'opiniin publique concernant ce livre vous ajoutez cette phrase sublime: "Tel que présenté, ce livre est tout juste bon pour allumer le poêle".

Et maintenant pour vous, Alexandre Michotte, de cette polémique se dégage une leçon que vous devez apprendre. J'emprunte pour vous la donner les paroles de ce moralisateur, et je vous dis: Alexandre Michotte, "Brûle ce que tu as adoré", Ton orgueil. "Adore ce que tu as brûlé", La Justice, La Vérité.

Madame Cornélie Pépin

Précisions au sujet du textile

Monsieur le Rédacteur,

Permettez moi de prendre cette occasion de vous remercier de l'approche intelligente prise par Géralde Lachance dans son article sur "les droits de douane et notre industrie du textile" article qui paraissait dans votre édition du 1er septembre 1954. Il est certainement vrai que toutes les autres nations importantes du monde ont leur propre industrie textile, et que si le Canada doit prendre la place qui lui revient comme l'un des principaux pays industriels du monde, il doit être équipé de la même façon. Le temps du rationnement et du strict nécessaire que nous avons enduré durant la récente guerre mondiale est un exemple frappant du fait que, comme nation, nous ne pouvons-nous attendre que les autres pays nous fournissent des marchandises excepté quand leurs propres besoins ont été rassasiés.

Il se fait que quelques unes des statistiques employées dans l'article aient été basées sur des chiffres qui sont maintenant surannées. Je voudrais vous donner de façon brève à vous et à vos lecteurs les faits suivants en ce qui regarde l'industrie textile canadienne d'aujourd'hui.

Cette industrie est une de celles qui emploient le plus de monde dans l'industrie canadienne de transformation et, en temps normaux, elle donne plus d'ouvrage de transformation aux Canadien que n'importe quelle autre industrie.

Elle est peut être l'industrie la plus décentralisée du pays. Des usines dans chacune des 10 provinces, la plupart des localités qui ont... plus ou moins de population offrent de l'ouvrage aux gens de toutes les régions rurales, semi-rurales et urbaines.

En ce qui concerne la grosseur des usines, l'on en trouve à partir de celle qui emploient de 25 à 30 personnes jusqu'à quelques-unes qui peuvent employer de 2,000 à 3,000 personnes quand elles travaillent à plein temps.

Les salaires payés dans l'industrie textile canadienne entrent dans la même catégorie que ceux des Etats-Unis comme étant les plus élevés dans le monde, d'après les statistiques du Bureau International du Travail. Les ouvriers Canadiens du textile reçoivent plus que deux fois les salaires payés en Angleterre par exemple, et plusieurs fois plus que ceux payés dans des pays comme le Japon et l'Inde. Des conditions de travail modernes, des fêtes légales payées et d'autres bénéfices marginaux—tout cela est commun aujourd'hui dans l'industrie.

Les usines canadiennes de textile sont modernes et bien équipées, comme elles se doivent de l'être pour concurrences avec les producteurs étrangers en ce qui concerne la production de matériel textile de qualité faite efficacement à un coût minimum. Evidemment, l'argent payé par nos usines canadiennes de textile sert grandement à nos travailleurs pour se procurer les marchandises et services d'autres canadiennes, et les compagnies elles-mêmes dépensent des millions de dollars, chaque année à acheter des produits faits au Canada, qui entrent dans la fabrication des textiles, comme le combustible, les amidons, les produits cliniques, le papier, le bois, etc.

Merci encore de votre compréhension,

W. M. Berry.
Vice Président de l'Eécutif.
Primary Textiles Institutes

La Chronique nationale

Monsieur le rédacteur,

Je me permets d'exprimer mon opinion sur un point qui peut paraître un détail, mais qui a mon avis a son importance. C'est au sujet de votre "Chronique nationale."

Je ne sais pas au juste quel est l'entente qui existe entre la Direction du journal et l'Auteur de cette chronique. Mais je crois sincèrement qu'il serait préférable que M. Lachance ne parle qu'en son propre nom et non pas au nom du journal. Comme "La Survivance" est l'organe officiel de l'A.C.F.A. et de la Fédération Canadienne-française de la Colombie, pour que M. Lachance puisse parler officiellement au nom du journal, il faudrait que ces deux associations lui en donne l'autorité. Or, je suis membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A. et à ma connaissance cette autorité n'a jamais été donné à l'auteur de votre chronique nationale.

Veuillez croire M. le Rédacteur, que je ne veux pas par là critiquer cette chronique. Au contraire elle m'intéresse beaucoup et je sais qu'elle en intéresse un très grand nombre. C'est tout simplement une mesure de prudence. Merci.

Polydore

Le caprice de notre humeur est encore plus bizarre que celui de la fortune.

Fort Smith

Bénédiction d'une Grotte à Notre-Dame de Lourdes.

En hommage à la Reine de l'Année Mariale

Le 12 septembre eut lieu au Fort Smith la bénédiction d'une grotte dédiée à N.-D. de Lourdes. Commencée le 28 mai, la grotte était finie le 12 septembre. Plus de 150 tonnes de roches furent amenées sur place, d'une distance de 18 milles; 120 sacs de ciment et 40 tonnes de gravier furent nécessaire pour compléter l'ouvrage qui mesure 45 pieds de large et 21 pieds de hauteur. La grotte proprement dite a 19 pieds de l'arge, 16 pieds de profondeur et 9 pieds de hauteur. Elle imite la coupole d'un igloo. La statue de 4 pieds et demi est en ciment et pèse plus de 400 livres.

L'idée de bâtir une grotte pour commémorer l'année Mariale est due au R. P. Mokwa Supérieur et à une association de membres de la paroisse connue sous le nom de Holy Name Society.

Le R. P. Adam fut à la fois l'architecte et l'entrepreneur de cette construction. Grâce à une équipe de volontaires qui venaient travailler chaque soir après leur travail le coût de l'entreprise fut considérablement réduit et le travail put avancer rapidement. A neuf heures et demi du soir après le travail, les demoiselles Irène et Noëlla Séguin, de Bonnyville, aidée de leur amie Cécile Lachapelle, de Montréal, servaient un lunch fort apprécié des travailleurs bénévoles. Les dernières pierres n'étaient pas encore posées que l'infatiguable Soeur Laroche armée de seaux et de balais procélait à la toilette de la grotte, si bien que lorsque le 12 septembre arriva tout était propre et décoré à souhait.

Vers 2 heures, le haut-parleur se mit à diffuser l'Ave Maria de Lourdes, tandis que la procession quittait l'Eglise en direction de la grotte toute parée de fleurs et de drapeaux, où une foule nombreuse était massée. Après le chant de l'Ave Maria, le R. P. Mokwa prit la parole et expliqua en paroles vibrantes le pourquoi de cette cérémonie. Vint ensuite la bénédiction de la statue et de la grotte, suivie de la récitation du chapelet devant la statue toute radieuse. Enfin, au chant de l'Ave Maria de Lourdes, la procession prit le chemin de l'église pour assister à la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le soir à 8 heures, les chants à la Sainte Vierge, en anglais, français, chipewyan, et esquimau se firent entendre devant la grotte brillamment illuminée. Les festivités se terminèrent par des feux d'artifice auxquels tout Fort Smith assista.

Noces d'or sacerdotale du R. P. Emile Pascal, O.M.I.

Missionnaire chez les Indiens de la Saskatchewan

Voici une heureuse nouvelle qui nous parvient avec quelques retard, mais faite cependant pour réjouir tous ceux qui connaissent le jubilaire. ......

Par une faveur exceptionnelle dont chacun mesura la délicatesse exquise, le T. R. P. Général des O.M.I., à la demande du R. P. Provincial de la Saskatchewan, voulut bien accorder à notre Compatriote si estimé le rare bonheur de retourner au Pays natal fêter ses cinquante ans de Sacerdoce missionnaire.

Le bon Père Emile Pascal, neveu du grand Evêque de Prince-Albert du même nom, avec ferveur et simplicité, est venu offrir à Notre-Dame de Bon-Secours — Madone vénérée de sa petite Patrie — les labeurs et les remerciements de sa longue carrière de Prêtre.

Avec fierté et émotion, ses deux Familles: sa Famille religieuse et sa Famille de la terre, ont tenu à entourer le méritant Jubilaire de leur affection et de leur prière.

Quel spectacle admirable donne cette foule recueillie et cependant avide de voir et d'entendre qui remplit ce jour là notre chère Basilique mariale presque comme aux jours des grands Pèlerinages!

Elle contemple avec bonheur l'heureux Prêtre, alerte et rayonnant, montant au saint Autel, assisté du R. P. Provincial de la Province du Midi et entouré de la Communauté des Missionnaires qui desservent le Sanctuaire.

A l'Evangile, après la lecture de deux émouvants télégrammes apportant la bénédiction de N.S.P. le Pape et du T.R.P. Général, le Prédicateur, dans un silence impressionnant, convie cette foule à suivre, en un raccourci historique d'un intérêt soutenu, les cheminements de la Grâce de DIEU dans l'âme de ce vaillant Missionnaire à la vie apostolique si riche de dévouements et de fidélité pour son cher Canada.

Avec un infini respect il associe à la Fête deux êtres chers qui tiennent tant é l'âme du P. Pascal, sa Cousine qui en ce jour même célèbre avec lui son Jubilé d'or de Vie religieuse (Petite Soeur de l'Assomption) et... son Oncle vénéré dont le souvenir épiscopal plane sur cette radieuse journée.

Bien des larmes indomptées et furtives... se remarquent dans bien des yeux! Surtout parmi l'honorable Parentée du héros de ce jour... laquelle tout à l'heure se précipitera à la Table sainte pour souligner d'une façon totalement chrétienne la part qu'elle prend à la Jubilation reconnaissante envers DIEU et Notre-Dame, de" son" Prêtre...!

Un banquet somptueusement préparé par les Religieuses si dévouées de la Maison d'Oeuvres réunit ensuite, dans la cordialité la plus entière, Clergé, Parentée et Communauté des Pères.

A l'heure des toasts, le R. P. Provincial, après avoir salué Mgr le Vicaire Général, Mgr. l'Archiprêtre et Mrs les Curés, traduit le joie commune et les souhaits unanimes.

Il donne enfin la parole au bon Père Pascal qui avec une délicieuse bonhommie rappelle ses souvenirs et nous emporte vers ce Canada tellement devenu sa seconde Patrie. Les applaudissements crépitent quand il nous dit tout ce qu'il doit au Seigneur, à la Vierge Marie, à sa Famille, à sa Congrégation, à ses chers Indiens aussi et à ses nombreux amis canadiens... vers lesquels va toute sa pensée et tout son coeur!

Après un dernier merci à l'adresse de N.-D. de Bon-Secours, dans son Sancuaire, chacun rejoindra ses labeurs et ses soucis emportant le précieux souvenir d'une pieuse journée et d'une incomparable joie."

J. Coiffet, o.m.i.

L'orgueil est égal dans tous les hommes, et il n'y a de différence qu'aux moyens et à la manière de le mettre au jour.

Un conte de La Survivance

-LA POLITIQUE-

(Histoire d'un croque-mort devenu politicien)

Mes amis, c'est l'histoire d'un croquemort devenu politicien. Des ambitions satisfaites, des déboires rencontrés... et... (pause)

Allons y pour cette histoire... Il y a de quoi rire... et aussi pleurer.

Mon homme s'appelait Adéodat Lepieux. Deux noms prédestinés à la profession que, plusieurs années après les avoir reçus et de sa dévote marraine et de son père qui lui même en avait hérité de longues générations de pieux... pardon de Lepieux. C'était le nom de leur famille. Quant à Adéodat, moi pour un—la première fois que j'entendis le nom courus au livre de la Vie des Saints, au collège, et appris que Adéodat comme nom de baptême voulait dire NON VOULU PAR DIEU. Mais mes connaissances du latin et du grec étant limitées je laisserai porter et... VA pour Adéodat.

Mon homme exerçait plusieurs commerces; restaurant, épicerie, salon de barbier. Sa femme corpulente et jambue, voyait aux finances de ce trust campagnard et y ajoutait quelque pécule en tirant aux cartes. Ça faisait d'Adéodat un type entreprenant et en vue.

Les gens vivaient vieux, dans ce village sain et rangé. Mais il arrivait que des vieux se fatiguaient de vivre et se laissaient emporter vers la paix sans fin, quand la centaine les effleurait. Une année, il y eût quatre de ces décès dans la paroisse. Les embaumeurs de la ville furent appelés et repartirent avec $300. chargés à chacune des familles affligées. C'est cher, disaient les uns... mais tout remonte, disaient les autres... Avec ça que la mode change, anciennement, c'est vrai, ça coûtait presque rien pour en finir, mais avec les corbillards automobiles, des tombes luisantes, des oreillers de satin... enfin pour être à la mode, faut payer.

Et ceci donna au sieur Adéodat LePieux une idée magistrale. Il se ferait croquemort. Il alla quelque part apprendre le métier, et ajouta cette cinquième enseigne à sa porte, ce qui faisait de lui qu'il était maintenant en état de donner un service impeccable aux petits comme aux grands, aux naissants comme aux mourrants.

Il avait toutes les chances, ce diable d'Adéodat LePieux, dès la première année de son nouveau métier de directeur de funérailles, il y eut recrudescence de décès dans la place. Douze enterrements... Douze à $200. chaque (il coupait les prix comme de raison) ça lui fit tout de même $2,400 et il manoeuvra pour en garder un profit net de $1,000 bien comptées par sa femme comptable... même l'achat d'un imposant paletot Prince Albert et un chapeau de castor, sans oublier les beaux gants de suède appareillés avec la cravate de circonstance.

Jusque là, la famille des LePieux, pour une raison ou pour une autre n'avait jamais été dans les honneurs. Ah, un grand'père avait bien été une fois marguiller, mais Adéodat surtout, n'avait jamais trouver le temps de s'occuper ni du conseil, ni de la Commission des écoles, encore moins de politique. Mais le succès attire la flatterie, la flatterie attire les amis, et les amis se réveillent un bon matin avec des ambitions surtout politiques.

Cet été là, il y eût des élections pour le Parlement. Adéodat était devenu un véritable trustard rural et tout le monde avait les yeux sur lui, jusqu'aux chefs politiques qui, après quelques pourparlers, lui offrirent la candidature. Il résista à la tentation, hésitant... mais les objurations de sa femme, et celles de sa vanité croissante le tiraillaient. Petit à petit, à force de se faire solicitér, induire par les organisateurs qui, entre nous, n'avaient pas d'autre candidat, harcelé par son ambitieuse épouse, Adéodat en vint à se regarder dans le grand mirroir de son salon de barbier... les toiles bien baissées, s'admirant dans toutes sortes de pauses, dans tous ses atours de croquemort endimanché et digne des plus grandes réceptions que les Ministres Politiciens pourraient inventer.

Tant et si bien qu'il accepta la candidature. Ce fut une assemblée toute spontanée devant sa porte. "Ça fait de l'annonce... souriait sa tendre moitié qui s'était installée dans un beau fauteuil en chrome sur la galerie aux côtés de la table où son mari reposait sa gorge en feu d'une concoction de citrons, de sucre et de quelque chose qui lui donnait du courage pour débiter les premiers discours de sa vie. Il s'en tira pas mal; tout le monde dans cette foule était en sa faveur. Et des hourrahs... il y en eût... même aux endroits de son discours qui en demandaient le moins.

Je vais vous faire grâce de la lutte électorale qui se passa assez paisiblement avec tout le rituel traditionnel de munitions oratoires, liquides, argent et autres. Adéodat fut élu contre son adversaire moins puissant—parce que lui n'avait pour occupation que son humble métier de médecin. Les gens s'étaient bien étonnés dans les débuts de voir ces deux hommes se livrer bataille dans une élection, eux que leurs métiers respectifs et respectables réunissaient au chevet des mourants : mais si vous ne le savez pas, je vais vous le dire : La politique divise les meilleurs amis comme elle unit les plus grands ennemis.

Il y eut le triomphe habituel, procession, on brûla même un bonhomme de paille devant le brave docteur qui avait, lui aussi, passé en ne faisant que du bien. Mais le docteur n'avait qu'une corde à son arc : soigner les rares maladies dans un village aussi sain que celui de "Les Bains" tandis que, regardez donc Adéodat Lepieux... que ne contrôlait-il pas sans la paroisse et QUI... oui, QUI pouvait dire qu'il en était indépendant ? Personne ! Tout le monde avait besoin et souvent d'un homme comme Adéodat. Le pays s'enrichirait de la sagesse d'un tel homme. Et quoi encore ses cabaleurs n'avaient-ils pas invoqué en faveur de leur homme.

Les jours grisants du succès passèrent et, petit à petit, le village et tout le comté reprirent leur petit train-train de vie rurale.

Mais chez Adéodat il y eut un grand changement. D'abord, madame la député ou députesse—n'avait pas encore eu de réponse au courrier de Louise dans le journal, à savoir lequel des deux titres était le bon, oui, Madame Adéodat LePieux refit tout le devant de la maison. Un contrat de peinture à un ami; elle changea tout le mobilier de son ancienne salle qui devint le salon presque luxueux des réceptions mondaines; Adéodat se procura un corbillard automobile modèle des plus récents. Il transforma sa boutique de barbier en y installant tondeuses et rasoirs modernes et tout le branle-bas d'accessoires électriques. Il changea toutes ses lotions, poudres, pour le meilleur. Bref quand on entrait chez Adéodat Lepieux... que ce fut pour acheter une cenne de réglisse ou une barbe avec massage... ou encore une enterrement de première classe... on se croyait rue Ste-Catherine Ouest, ma chère... à Montréal. Il fit jusque poser une gigantesque enseigne lumineuse-électrique, s'il vous plait—qui proclamait au loin les multiples et populaires métiers d'Adéodat LePieux.

Ça allait bien... au début... Tous les fournisseurs se disputaient l'envié patronage du nouveau député. L'exemple, ça influence, et quand on a le patronage du député... vous savez ça que c'est hein... tout le monde suit.

Adéodat vit bien, en effet, augmenter ses coupes de cheveux, ses barbes, son restaurant ajouta deux tables à quatre pour accomoder la jeunesse modernisée qui levait le nez sur les hotdogs et les hamburgers pour aller déguster des poulets à la Barbecue... et que sais-je encore ?... Ça pouvait encore aller. Mais dans le commerce des funérailles... ça baissa. Par entêtement que Lepieux ne s'expliquait pas... les satanés vieux de la paroisse ne voulaient plus mourir. Ça vivait mais ça vivait plus que jamais... peut-être parce que le Conseil avait installé l'aqueduc et fermé presque tous les puits... Et puis l'été fut plutôt frais, ce qui coupa court aux maladies saisonnières. Bref, mon Adéodat commençait à s'inquiéter. La pile de factures que les clients lui devaient grossit... grossit sans cesse, au rythme que celles des comptes à payer. Le crédit commença à ronger le député : allez donc refuser à crédit à un type qui vous a organisé tout le rang du Brûlé... ou fafiner pour enterrer à crédit celui-là même qui avait télégraphié à ses frais plusieurs fois le jour du vote. Et ça se suivait ainsi depuis la chaise du barbier jusqu'à la tombe, en passant par les délices du restaurant... Tout le monde achetait... personne payait !

Ses paiements retardés sur son luxueux corbillard lanquirent, le vendeur fut accomodant d'abord... mais finit par montrer les dents. Et premier désastre, après plusieurs mois de délai, le corbillard automobile retourna à la ville. Et ce n'était pas Adéodat qui menait. D'un affront à l'autre un luxe s'éclipsa... puis un autre. Tant et si bien que notre député n'avait pas encore occupé une seule fois son siège au Parlement qu'il était en mauvaises affaires.

Bien avant dans la nuit, sous la lampe de la petite cuisine, Adéodat suivait sa femme qui comparait des chiffres. Il en restait assez pour tout payer... pourvu oui... pourvu que tous les endettés... les gens qui achetaient à crédit paient aux aussi. Mais un député... poursuivre ses clients ?... Ça ne s'était jamais vu !

Les deux époux plus unis que jamais devant l'infortune, devisèrent longuement ne pouvant se décider... ou de tout lâcher, la banqueroute au bout... ou cesser la grande vie et redevenir tout simplement le petit ménage d'avant—moins la gloire !

* * *

Je me suis adonné à passer par là, récemment et c'est ma visite au village Des Bains qui m'a fourni cette histoire. A la porte de Adéodat LePieux, ne cherchez plus les grandes enseignes lumineuses clamant sa grandeur et son succès. On lit sur une enseigne en bois peinte de noir et lettrée en blanc, presque une épitaphe : Adéodat LePieux—marchand-barbier.

Gros Jean comme devant, Adéodat s'en est tiré grâce à un prêt que lui consentit un oncle par devant notaire. Il ne rêve plus de grandeur politique. Il a démissionné. Et aux élections qui vont se tenir pour lui trouver un remplaçant, Adéodat a juré ses grands dieux qu'il n'ira pas plus loin que le poll... s'il trouve le temps d'y aller. Et aux enterrements qui lui viennent encore avec son petit corbillard à cheval, Adéodat LePieux sort de l'église quand l'officiant entonne à tous les échos !

SIC TRANSIT GLORIA MUNDI !

(AINSI PASSE LA GLOIRE DU MONDE)

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Le temps se passe toujours, et rapidement... du jeu à l'ouvrage, de l'étude à la prière, ou de la prière au jeu! Par exemple, mardi et mercredi dernier, les gars sont allés en pique-nique... de "stookage"...! Les bottines de blé et d'avoine montèrent très vite. Quelquefois, les quintaux étaient formés le 10 bottines! On laisse le doux zéphyr de l'Alberta faire le reste...

Au début de la semaine du 20 septembre, nous eûmes une nouvelle sorte de musique par notre haut-parleur de la récréation. Le Père Goyette avec "ceux qui restent la fin d semaine" avait enregistré du piano et des chants. Plusieurs, en entendant leurs "douces" voix, se reconnurent artistes! Mais tant que ce jugement ne viendra pas des autres, c'est difficile à apprécier!

Vendredi, le 17 septembre, les scouts formaient un nouveau district catholique et français dans la région. Le P. Turenne fut élu secrétaire-trésorier du Conseil du district, tandis que le P. Goyette fut choisi comme Commissaire de District. Le lendemain, samedi, le 18, il y eut grande soirée pour les scouts, présidée par M. H. B. Holloway, Commissaire Provincial, venu pour la formation du nouveau district.

Les scouts de Falher, les 2 troupes, et de McLennan étaient bien représentés. Après l'inspection par M. Holloway, il y eut représentation de badges aux scouts de la 1ère Falher; ensuite la promesse de C.P. d'André Rondeau

et de Alex Carrier. Enfin, le clou de la soirée: deux scouts, Roger Lamothe

Lamothe, de McLennan et Alex Carrier, de la 2ème Falher reçurent la "badge" du Scout de la Reine, la plus haute décoration offerte dans le scoutisme. Nous félicitons ces deux nouveaux gradués spécialement puisque ce sont deux élèves du collège. Ce fut un honneur pour nous tous de voir un scout de notre troupe, après seulement 5 mois de scoutisme, parvenir ainsi à la "badge" du scout de la Reine, ou Scout Complet.

Tous les jours, ou à peu près, les équipes essaient de gagner des points. Même si un point est perdu, on tâche de le reprendre "au centuple"... Le travail de classe compte pour beaucoup. Ainsi la semaine du 20 septembre, l'application dans chaque grade fut estimée, et voici ceux qui se classèrent premiers dans leur grade: Roland Morin, Normand Fontaine, Robert Lemay, et Henri Labbé. Nos félicitations à l'équipe, en plus des deuxième et troisième prix: 8 et 5 points.

Nous essayons tous de gagner des points; évidemment, plusieurs se sentent plus à l'aise dans certains domaines, jeux, ou ailleurs, mais chacun excelle dans au moins un domaine! Nous pensons à la fin du mois et à la sortie; cela nous donne un air d'aller!...

Le ménage de la maison va bon train. On remarque parmi nos chefs de département Julien Dalpé qui se dévoue beaucoup... il le faut bien c'est "l'boss"!

Pour le lever du matin, la cloche sonne! et le P. Préfet (le P. Frigon) nous transmet un message "télégraphique" sur le pied de notre lit.

Le grand 10 a un nouveau genre de devoir cette année: ce sont les fameux "assignments" de chaque semaine. Tous les lundis, il faut se préparer pour la lecture de la fameuse "petite feuille rose". Il y a aussi le vendredi... "Assignments as you go out"...

Quant au Français, les verbes sont très populaires. Le P. St-Jacques se dévoue beaucoup pour nous faire apprendre davantage notre belle langue française. Merci beaucoup, P. St-Jacques.

Et voilà la vie, dans notre collège. La prière, l'étude, et ensuite le plaisir. Aurevoir, portez-vous bien!

Normand Fontaine, gr. 10

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Lundi, le 26, le R.P. Huguerre, o.m.i., de Joussard, retourne chez lui, à la Mision St-Bruno, après avoir reçu des traitements qui l'ont remis sur pieds en huit jours. Madame Hermas Boily (née Néron) de Joussard, retourne aussi chez elle après quelques jours ici.

Jeudi, le 23, c'était fête de première classe pour nos Soeurs de la Providence à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Mère Gamelin, leur sainte fondatrice. — Il y eut chant de circonstance durant la messe solennelle, et le soir un salut de toute première classe; la chapelle était décorée avec beaucoup de goût artistique.

Vendredi, le 24, c'était grande fête chez les Soeurs de la Providence de St-Ignatus Mission, Helena, Montana, U.S.A.; c'était l'ouverture de la célébration du centenaire de cette maison et le Cardinal Spelman devait être présent. — Notre aumônier y eut une grande tante, Mère Marie de l'Enfant Jésus; elle devait y décédée après avoir célébré ses noces de rubis de profession religieuse et être inhumée dans le cimetière de cette Mission où elle repose dans la paix du Seigneur.

Dimanche, le 26, notre aumônier a eu ses trois messes: 6.30 h. ici; 10.30 à Gilwood; 4 heures à Sunset House.

Il y a 23 catholiques présentement, en ce 27 septembre, occupant des lits de patients dans notre Hôpital.

Le 27, le temps devient plus froid et on craint un peu de neige.

Profitons du mois du Rosaire, qui commencera cette semaine, pour être fidèle à la récitation quotidienne du chapelet, à la prière à St Joseph durant ce mois d'octobre; augmentons notre dévotion à notre Ange Gardien, dont la fête tombe le 2 octobre.

LEGAL

On nous annonçait mardi dernier, le 21 septembre, le décès de M. David Quesnel, ancien paroissien de Legal. Il avait demeuré ces dernières années à l'hospice de St-Albert, mais était retourné demeurer chez des parents à Edmonton récemment. Il laisse comme survivants: quatre filles: Mme F. B. West de Vancouver; Mme Dominique Montpetit et Mme Samuel Bouchard ainsi que Mme Blanche Montpellier, toutes d'Edmonton; un garçon M. Edouard Quesnel de Vancouver. Les prières furent dites au salon Connely McKinley, et les funérailles eurent lieu en l'église St-Emile de Legal, samedi matin dernier, le 25 septembre. La messe fut chantée par M. le curé, assisté de M. l'abbé Mailloux, curé de Vimy et du R.P. Tétreault, o.m.i., de St-Albert. Les porteurs furent: MM. N. Labelle, P. Labelle, G.-L. Montpetit, Allan Kaene, Fernand Montpetit et Hector Montpetit. L'enterrement eut lieu au cimetière local, où Mme Quesnel repose, depuis plus de six ans. La famille désire remercier sincèrement tous les parents et amis pour leurs condoléances et offrandes de messes pour le repos de l'âme du défunt.

Sur la liste des malades, à l'hôpital, nous avons Mme Baloche, M. Ludger Séguin, M. Euclide Larose, M. Pit Plante et Mme Pierre Belley. M. Pierre Belly se rétablit d'une crise cardiaque subie la semaine dernière.

Mme Joseph Champagne, de Ste-Lina était de nouveau de passage au presbytère la semaine dernière. Elle rendit également visite à son mari qui se rétablit rapidement à l'hôpitale de l'Université.

Voici la listes de quelques uns de nos citoyens qui faisaient parti du pèlerinage à Saskatoon, dimanche dernier: M. et Mme Adélard Dechamplain, Mme Anna Proulx, Mme Ernest Létourneau, M. Normand Létourneau, Mme Thomas Fink; Mme Robert Couture - Mme Arthur Morin, Mme Alex Frank et Mlle Rosa Frank.Espéronqu'i Frank et Mademoiselle Rosa Frank. Nous sommes assurés qu'ils ont rapporté d'heureux souvenirs et de précieuses grâces de ce pèlerinage marial. Un grand nombre de paroissiens se sont réunis à l'église, dimanche soir, pour l'heure mariale ainsi que, pour rendre hommage à nos Saints Martyrs canadiens.

Nous offrons à Son Exc. Mgr Lussier et aux prêtres du diocèse de St-Paul, nos sympathies à l'occasion du décès d'un autre prêtre de ce diocèse, dans la personne de M. l'abbé Campeau.

Dernière visite de Mgr S. Loranger

Aux Dames de la Paroisse

Les membres du Cecle d'Etude St-Henri et de la St-Vincent de Paul, ainsi que les Dames de l'Autel de la paroisse cathédrale de Saint-Paul, se sont réunies au presbytère mercredi soir, le 22 septembre, pour faire leurs adieux à Mgr Sébastien Loranger, P.D., V.G., récemment nommé curé de Sainte-Lina. M. l'abbé Albert Noël présidait la réunion.

Mme Jean Langlois, présidente du Cercle St-Henri, pria la présidente des Dames de l'Autel, Mme Hector Brosseau, de présenter à Monseigneur leurs hommages de reconnaissance. Mme D.-L. Germain présenta, comme gage d'un bon souvenir, un bouquet spirituel et une chaise "hôtesse".

Voici, en quelques mots, comment s'exprima Mme Brosseau. "En toute occasion, nous avons eu en Mgr Loranger un aide, un support, bien plus: Mgr a été un pilier de nos organisations, une inspiration toujours renouvelée. Il a su coordonner nos efforts pour nous faire rendre le maximum de nos capacités. Et cela, pour le bien de tous ses paroissiens et la plus grande gloire de Dieu.

"C'est donc avec un profond regret, Monseigneur, que nous vous voyons partir. Nous vous remercions sincèrement. Soyez assuré du secours de nos prières, pour que Dieu vous conserve une santé qui favorise votre dévouement. Nous vous souhaitons un fructueux ministère dans votre nouvelle paroisse."

TANGENTE

Souper-causerie

Dimanche le 19, se réunissaient dans la salle du couvent quelques 150 personnes, membres des comités de toutes les organisations tant religieuses que sociales et économiques de la paroisse, afin de présenter à Son Excellence Mgr Routhier leurs mouvements respectifs et de recevoir de leur évêque un mot d'ordre, un plan d'action commun. Il fut le conférencier à ce souper et sut par des paroles justes et au point féliciter chaque comité pour leur travail dans la paroisse. Il détailla la raison d'être des organisations tout en leur donnant ses recommandations pour l'avenir.

Parmi les visiteurs à cette réunion, mentionnons le conférencier d'honneur, Son Excellence Mgr Routhier, ainsi que les RR. PP. Boucher, provincial des Oblats, Nadeau, curé d'Eaglesham, St-Jacques, aumônier de l'Action Rurale, Desrochers, curé de Girouxville et Bouchard, curé de Donnelly.

Nous devons remercier surtout les Dames Fermières pour le magnifique banquet qu'elles nous ont servi à cette occasion. Elles ont grandement aidé, par leurs attrayantes tables et leurs mets appétissants, à rendre cette veillée agréable à tous.

La soirée fut terminée par la bénédiction du Très Saint Sacrement officiée par Monseigneur.

Baptêmes

Joseph Gérard, fils de M. et Mme René Portelance.

Larry Brian, fils de M. et Mme William Skowronski.

Professeurs à l'école:

....Rév. Soeur Ste-Thérèse d'Avila, anciennement de Girouxville, est maintenant notre principale. Les grades 3 et 4 sont enseignés par la Rév. Soeur Aimé, supérieure du couvent. Deux laiques sont venus joindre les rangs du personnel enseignant à l'école. Ce sont M. Gaboury, professeur des grades 5 et 6 et M. Camille Goutier professeur des grades 1 et 2. Nous leur souhaitons tous, un véritable succès ..au.. cours de cette année scolaire. ....

GIROUXVILLE

Le 27 septembre, était célébré le mariage de M. Simon Boisvert avec Mlle Thérèse St-Laurent. Ils étaient assistés respectivement par leurs pères MM. Josaphat Boisvert et Adolphe St-Laurent. Le R.P. Desrochers, o.m.i., curé, oficiait.

Nos voeux de bonheur les accompagnent.

M. Adrien Brien est revenu de l'hôpital.

Le chantier Stephanus Soucy est fermé pour le moment, les hommes sont revenus pour les travaux des récoltes.

Lundi soir, M. l'abbé Y. Larose prêchait une petite récollection aux jeunes de la J.A.C.

La fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favorise.

JOUSSARD

Dimanche dernier, M. le curé Dubé est allé conduire le jeune Jean-Yves Boily au collège de Falher où il fera ces études.

M. J. Claveau a fait un voyage à Edmonton pour aller chercher sa fille Marguerite, qui revient rester à la maison, mais qui tout de même continuera ses études.

Le R.P. Huguerre, o.m.i., de la Mission St-Bruno, a été hospitalisé à High Prairie durant une semaine.

M. Patrice Jacques a dû retourner pour d'autres traitements et Mme Hermas Boily est aussi sous les soins du médecin. A tous, un prompt rétablissement.

M. et Mme Laurent Brassard sont partis à la ville par affaires pour quelques jours.

M. et Mme Alfred Blouin ont fait deux voyages à Peace River pour se procurer des légumes aux grands jardins et visiter en même temps parents et amis.

M. le curé, accompagné de M. Ebraim Blouin a fait un voyage à McLennan durant la semaine pour assister à une réunion et rencontrer Mgr Routhier avant le départ de ce dernier pour Rome.

Mlle Rose-Marie Charrois part le 29 septembre pour aller prendre un cours commercial au collège McTavish à Edmonton.

Un bon nombre de nos pêcheurs sont partis pour aller faire la pêche au lac Ste-Anne. Nous leur souhaitons bon succès car ça fait une bonne distance de la maison pour aller chercher du poisson.

A tous ceux qui se promettent de se rendre à Falher, vendredi le 1er octobre, pour le "gigantesque Bingo", nous souhaitons bonne chance.

De Tangent sont venus: M. et Mme Alfred Boivin et leur famille, voir leur fille Soeur Alfred de la Providence, à la Mission de St-Bruno. —

La construction de l'école neuve avance assez vite. Si aucun empêchement ne survient, elle doit être terminée la semaine du 11 octobre.

Durant le mois d'octobre, qui s'approche, mois consacré à la Ste Vierge, n'oublions pas de réciter fidèlement notre Rosaire tous les jours et n'oublions pas que la Ste Vierge peut et veut nous aider dans tous nos besoins.

LAC LA NONNE

Nous avons le regret d'annoncer la mort subite de M. Fred L'Hirondelle, survenue, le 21 septembre, à Dunstable, à l'âge de 56 ans.

Il laisse dans le deuil: sa femme, (née Marie Bugnet) ses beaux parents: M. et Mme Georges Bugnet; ses belles-soeurs et beaux-frères; deux frères et trois soeurs ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Les funérailles ont eu lieu, le 23 septembre, à l'église du Lac la Nonne, au milieu de nombreux parents et amis.

GUY

M. et Mme Paul Gagnon (Alberta Desfossés) sont les heureux parents d'un garçon baptisé sous les noms de Joseph-Arthur-Daniel. M. et Mme Ferrier Laflamme (Léa Desfossés) oncle et tante de l'enfant lui servirent de parrain et de marraine.

Mme Frank Luberda, malade depuis quelques semaines à l'hôpital de McLennan, est rendue depuis une huitaine de jours à un hôpital d'Edmonton. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

D'autres malades aussi font un stage à l'hôpital de McLennan: M. Guy Larivière et Mlle Jacqueline Lachance.

A eux ausi un prompt rétablissement.

D'autres étudiants nous ont quittés pour le collège Notre-Dame de la Paix de Falher. MM. Raymond Bisson et Gérard Dancause. Bon succès.

M. et Mme Roger Paiement ont quitté Glen Sandfield Ontario, afin d'établir leur demeure en Alberta. Nous leur souhaitons la bienvenue.

M. et Mme Henri Brûlotte sont revenus sur leur ferme à Guy pour les récoltes.

Quoi que les hommes se flattent de leurs grandes actions, eles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais des effets du hasard.

FORT KENT

A été de passage au presbytère, pendant quelques jours le R.P. Peter Chow des missions chinoises de Vancouver. Mercredi une assistance nombreuse était à la salle paroissiale pour entendre le Père Chow donner une conférence sur la Chine, sa place natale. Il agrémenta sa conférence par le présentation d'un film sur les différentes villes chinoises.

Pendant son séjour il prêcha la retraite aux enfants de langue anglaise; les enfants de langue française avait comme prédicateur le R.P. Chevrier, o.m.i., curé de Bonnyville. Tous se proposent de mettre en pratiques les conseils reçus par ces deux prédicateurs, pendant ces quelques jours..

A cause des chemins impraticables, l'ouverture a été retardée au 7 septembre. 524 élèves furent inscrits sur les registres.

Nous avons comme instituteurs et institutrices: grade XII S. Marie de Ste-Agnès, principale; Soeur Marie de St-Edouard de la Croix; grade XI M. Philippe Lamoureux; grade X Mlle Jeannine Bourgeois et M. Joseph Schonner; grade IX S. Marie de St-Bernard de Lourdes; Grade VII M. Paul Poty; grade VII S. Marie de Ste Yvette du Sacré-Coeur; grade VI Mme Georges Michaud; grade V Sr. Marie de St-Claude de Vienne et M. Réal Croteau, surveillant; grade V, et grade IV anglais, Sr Marie de St-Raphael, surveillante; grades III et IV, anglais Mme Cunningham; grade III, français, Mme Aldéo Lemaire, grade II, français, Mlle Gratia Lapierre; grade II anglais, (Aucune instutrice attitrée pour le moment); grade I, français Sr. Marie de Ste-Victoire de Rome; grade I anglais, Mme Jos. Schommer.

Sous peu le nombre des classes devra augmenter, pour le moment nous avons 12 autobus qui font le transport des élèves.

M. Martin Ducarme travaille au garage des autobus, avec son oncle Georges.

Depuis quelques semaines nous avons un nouveau propriétaire de l'hôtel de Fort Kent, en la personne de M. Hervé Levasseur.

M. Louis Létourneau est devenu propriétaire des biens de M. Hervé

Mme Edward Blackburn, travaille au magasin de M. Edwin Collins, pour remplacer Mlle Laramée qui est devenue institutrice à l'école Haronk Lake.

Mlles Rhéa et Lorraine Levasseur se rendront à Edmonton pour suivre un cours supérieur à l'Université. Nous leur souhaitons une année fructueuse.

M. Rémi Leguerriier est maintenant déménagé avec sa famille dans sa nouvelle propriété.

Notre séminariste, Edmond Croteau, est retourné à St-Boniface. Nous lui souhaitons un bon succès.

M. et Mme Archie Ducharme, se sont rendus à Edmonton, conduire leur jeune fils Hervé, au collège St-Jean, ainsi que le jeune Simon Roy, fils de M. et Mme Arthur Roy. Bon succès à tous les deux.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Aldéo Lemaire, qui sont revenus parmi nous. Mme Lemaire rendra un grand service à l'enseignement. M. Lemaire est agent pour la compagnie d'huile, Red Head.

Bienvenue également à M. et Mme Dany Collins qui a ouvert un salon de babier et un petit restaurant.

Notre pensionnat est rempli à capacité, puisque vingt-deux jeunes filles y sont pensionnaires.

M. et Mme Adrien Michaud et leur famille; M. et Mme Thommy Collins; tous le St-Paul, sont en visite chez leurs parents.

M. Trottier, propagandiste pour la Survivance, sera parmi nous la semaine prochaine, espérons que tous et chacun lui feront bon accueil.

Notre R. S. Supérieure nous est revenue, la semaine dernière. Par la voix de "La Survivance" nous lui offrons nos sympathies à l'occasion de la mort de sa soeur, religieuse, qui est survenue à la Maison Mère, é St-Laurent, Montréal.

M. Robert Leguerrier, de la Marine Canadienne, est retourné à Vancouver, après avoir passé trois semaines avec ses parents M. et Mme Rémi Leguerrier.

Le beau temps semble être revenu pour de bon. Nous avons eu du vent de la pluie de la neige, qui furent suivis d'une gelée; sans doute cette mauvaise température n'est pas d'une grande aide pour la récolte. Le bon Dieu sera toujours le Maître.

M. et Mme Roland Rondeau sont les heureux parents d'un fils, baptisé Joseph-Hubert-Frédéric. Parrain et marraine: M. et Mme Hervé Robert.

M. et Mme Georges Blanchet sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille baptisée Marie-Diane. Parrain et marraine Alphonse et Rachel, frère et soeur de l'enfant.

Jean-Côté

20 septembre

Eut lieu à l'école, la journée "Fête du Retour". Les grands se réunirent dans la classe V et VI, où le programme débuta par les chants Jécistes. Tous y prirent part avec beaucoup d'entrain. Suivit un Bingo et M. le Curé vint à notre secours pour suppléer à la pénurie de cadeaux. Les Petits s'amusèrent à la pêche. Le soir ce fut le feu de camp, et chants. Beaucoup de joie se traduisait sur les visages.

21 septembre.

M. le Curé vint nous donner une vue à l'école, nous houhaitons qu'à l'avenir les résultats seront meilleurs.

22 septembre

M. le Curé disparait, et on le cherche partout, Les Soeurs sont inquiètes.

23 septembre

M. le Curé encore absent... pas de messe. Il nous revint de Joussard, avec R. Soeur Yvonne Emélie, de la Providence et sa compagne, pour rendre visite à M. et Mme Emile Roby, ses parents.

23 septembre.

Mme Gabriel Bruneau donna naissance à une fille, à l'hôpital de McLennan.

24 septembre

Les Instituteurs et Institutrices de Jean-Côté, se rendent à Falher pour la réunion régionale de l'A.T.A.

Partout les battages vont à plein train, et la gelée a fait murir les grains pas assez avancés.

A l'hôpital, Mme Louis Bruneau, Lucille Gérard, Bernard Duval.

Pour s'établir dans le monde on fait tout ce que l'on peut pour y paraître établi.

Il semble que nos actions aient des étoiles heureuses ou malheureuses, à qui elles doivent une grande partie de la louange et du blâme qu'on leur donne.

McLennan

M. Heolloway visite les Scouts

Vendredi, le 17 septembre, M. Heolloway, commissaire-provincial, était à McLennan pour former un comité d'organisation pour le district.

Etaient présents: les chefs de McLennan, Falher, Girouxville et Nampa. Samedi soir c'était une grande réunion à Falher. La troupe de la paroisse, celle du Collège Notre-Dame de la Paix, celle de McLennan, les Routiers et les Louveteaux étaient là.

A l'ouverture l'inspection fut faite par M. Heolloway et les scoutmestres des troupes. Le Rév. P. Goyette nous donna ensuite le programme de la soirée; il y eut ensuite chants, jeux, etc. pour nous divertir, et enfin, ce fut la partie la plus intéressante: la décoration et la réception des insignes, plusieurs en ont reçus.

Roger Lamothe fut reçu "Scout de la Reine" il fut chaleureusement applaudi par toute l'assemblée et félicité par M. Heolloway.

Félicitation Roger. Alex Carrier reçut aussi cet honneur.

M. Heolloway sut ensuite nous intéresser de ses conseils et de ses recommandations.

Ces réunions nous stimulent et nous font aimer notre mouvement, et nous font comprendre que plus nous nous formerons durant cet âge où tout invite au laisser-aller, plus nous serons prets à envisager la vie lorsque l'heure en sera venue.

Merci au Rév. P. Lesard qui se dévoue de toute manière pour notre troupe.

Pierre Lacroix

Saint-Paul

Les adieux des étudiants à leur vénéré pasteur, Mgr S. Loranger

Dimanche, le 19 septembre, Mgr Loranger, notre dévoué et bien-aimé Curé, nous annonçait son prochain départ de notre paroisse. Son sermon d'adieux reste gravé dans la mémoire reconnaissante de tous les paroissiens qui l'ont beaucoup apprécié pendant près de quatre ans qu'il dirigea notre paroisse, avec tout le savoir-faire et le zèle apostolique qui le caractérisent.

Le 21, vers 1 h. 30, les étudiants des grades 7 et 12 se sont réunis dans l'auditorium de notre Ecole supérieure afin d'offrir à notre vénéré Pasteur un dernier hommage de notre vive reconnaissance. Mgr Loranger était accompagné de son dévoué vicaire, M. l'abbé Croteau. Tous nos professeurs l'entouraient pendant cette dernière visite à notre école.

Un MENUET de Mozart, exécuté par Mlles Louise Lambert, Yolande Meunier et Elaine Bouthillier, salua son arrivée parmi les étudiants. M. J.-A. Beauregard, notre vice-principal, lui exprima, en termes émus, nos mercis et nos regrets. Il sut rappeler, avec beaucoup d'éloquence, des souvenirs du passé qui, tout en intéressant vivement les jeunes, étaient en même temps un hommage sincère rendu au dévouement sacerdotal de notre vénéré Curé. Personne n'oubliera ce temps où les jeunes professeurs n'avaient pas comme aujourd'hui la facilité d'aller à l'église, parce qu'alors les automobiles étaient un luxe inconnu des professeurs, encore plus des étudiants... Tous se rappelleront aussi qu'un certain lundi matin M. Beauregard fit à pieds une longue distance afin d'assister à la sainte Messe et d'y recevoir la sainte Communion, parce que la veille Mgr Loranger, alors curé de St-Edouard, avait parlé avec tant d'onction du divin Sacrifice de notre Sainte Religion.

M. Paul Duteau lut ensuite, en français, un discours où il sut rendre toute l'admiration des professeurs et des élèves, ainsi que leur profonde gratitude, pour notre digne Pasteur, le révérendissime Mgr Loranger, qui fut pendant près de quatre ans à la tête de notre grande paroisse.

Notre chorale exécuta ensuite le chant GOD BLESS YOU! Deux étudiants exprimèrent les mercis et les voeux de notre Cité étudiante; ce sont Elaine Bouthillier et Jean-Paul Langlois. Un deuxième chant à Notre-Dame: O VIERCE IMMACULEE, supplia notre divine Mère de combler notre vénéré Mgr Loranger de ses faveurs célestes, en particulier celle d'une meilleure santé.

Mgr notre Curé nour remercia ensuite de ce programme dans lequel il vit non seulement un hommage de reconnaissance mais aussi une belle démonstration de la grande collaboration qui existe visiblement entre les membres du corps professoral, comme entre tous les étudiants. Il nous dit que des liens le rattachaient toujours à Saint-Paul, puisqu'il demeurait le Grand Vicaire du diocèse, et qu'alors il ne nous disait pas un adieu définitif; ce n'était qu'un doux au revoir. Il remercia notre Rév. Soeur Principale de lui avoir procuré cette dernière rencontre avec les étudiants de l'école supérieure.

Ce furent ensuite les élèves canadiens-français du Pavillon du Rosaire, 300 élèves des grades 1 à 6 qui acclamèrent Mgr notre Curé. Tous allignés dans le vaste corridor, ils étaient heureux de revoir ce grand Ami des enfants. Marielle Blanchette exprima les hommages de tous et dédia à notre digne Pasteur le cantique à la Vierge qu'il préfère, ce cantique de l'Année Mariale: MERE DU SEIGNEUR. Mgr dit à ces jeunes toute l'affection qu'il leur gardait; il les invita à continuer d'être gentils et polis, leur rappelant certaines paroles élogieuses que des visiteurs lui ont déjà dites au sujet des enfants de St-Paul qui savent, dans la rue, saluer les gens avec un si charmant sourire. Il remercia aussi les Professeurs qui sont de si dignes collaborateurs des Prêtres dans l'oeuvre de l'éducation chrétienne.

Les élèves des grades 1 à 7 anglais reçurent ensuite notre vénéré Curé. René Williams sut dire avec conviction les hommages de reconnaissance de tous. Les élèves chantèrent ensuite un cantique à Notre-Dame: MOTHER DEAREST? MOTHER FAIREST. Mgr Loranger fut très touché de cet hommage si spontané de ces jeunes; Il dit sa sincère appréciation aux Professeurs et aux élèves et les assura d'un fervent souvenir dans ses prières de chaque jour.

A Monseigneur Loranger, tous les professeurs et les élèves de l'école St-Paul désirent exprimer de nouveau, par la voix de "La Survivance" leurs hommages de sincère admiration et de profonde reconnaissance.

* * *

Voici le texte du discours de M. Paul Duteau, professeur à l'école supérieure de St-Paul, à l'occasion du programme d'adieux offert à Mgr Loranger.

Au Révérendissime Monsignor Sébastien Loranger, Prélat domestique:

Cher Père et cher Curé,

Notre paroisse fut tout émue de vous entendre prononcer si calmement votre discours d'adieu. Vous nous avez donné des raisons fort acceptables pour nous faire comprendre votre nouvelle obédience, mais nous vous avons tant aimé que c'était difficile d'accepter votre départ.

Je me souviens que lors de votre arrivée, il y a bientôt quatre ans, j'avais tenté de faire votre éloge dans une réunion publique, et tout de suite vous avez corrigé les quelques erreurs qui s'étaient glissées dans mon discours. Votre mémoire et votre modestie n'ont guère changé.

Il était question de votre grande générosité envers le poste CHFA et la cause canadienne-française, et il encore malgré les tracas d'une grosse paroisse, vous n'avez aucunement changé vos dispositions. De nombreux élèves qui ont bénéficié de votre largesse peuvent en témoigner. Le club des Loisirs des Jeunes vous doit de nombreuses faveurs que je veux signaler avant votre départ, car comme d'habitude vous aimez à être charitable sans que ça paraisse.

A l'école, vous avez prêté vos deux vicaires tandis que sur vous-même retombait toute la besogne du presbytère, et nous savons qu'il y en a.

Nous voulons vous remercier pour les sages conseils que vous avez donnés, et aux professeurs, et à l'association des Parents et Maîtres. C'était été facile d'offrir diverses excuses et de vous soustraire de nos délibérations, mais vous avez toujours été inlassable quand il s'agissait du bien-être de l'école.

Nous prierons pour vous dans votre paroisse de Sainte-Lina. Nous espérons que là vous aurez moins d'ennuis, que là vous pourrez prendre un peu de repos dans un presbytère où la cloche ne sonne pas à toute heure du jour, que vous pourrez prier un peu plus pour nous qui en avons tant besoin.

Que Dieu vous énisse et vous conserve! AD MULTOS ANNOS!

Annonces classées

AGENTS, MAGASINS. Ecrivez dès maintenant pour cartes de souhaits, Noël, Jour de l'an, toutes occasions. Sujets religieux et profanes. La Maison de Souhaits Nelson, 280, rue Nelson, LS, Ottawa 2, Ont.

* * *

Maîtresse demandée

Requis immédiatement, maîtresse de musique, bilingue, qualifiée. S'adresser à Couvent Notre-Dame, téléphone 23, Morinville.

* * *

DAME DEMANDEE

Dame (veuve) aimant les enfants pour prendre charge d'un foyer de deux enfants (3 et 5 ans) pendant que les parents travaillent. Commodités modernes. Centre canadien-français, à 30 milles d'Edmonton. Bon salaire. S'adresser à casier postale 20, La Survivance.

* * *

PERSONNEL

"VIEUX à 40, 50, 60? HOMMES! Fortifiez-vous vite. Rajeunissez avec les Tablettes toniques Ostrex. Pour les deux sexes. Format d'introduction, 60c seulement. Toutes pharmacies.

ST-JOACHIM

Mariage — Gagnon-Morin

Samedi dernier, en l'église St-Joachim, le R. P. Michaud a béni le mariage de Mlle Antonia Gagnon, fille de M. et Mme Alexis Gagnon de Bonnyville, et M. André Morin, fils de M. et Mme Laurent Morin d'Edmonton. La mariée fit son entrée au bras de son père; elle portait un costume bleu élizabeth, un chapeau en feutre rose cendre et un corsage composé de roses thé et d'oeillets blancs; elle tenait un livre d'heures garni aussi de roses thé et d'oeillets blancs. Pendant la messe nuptiale, Mlle Monique Gourdine interpréta Panis Angelicus, Enfant que notre Hommage et Ave Maria; elle était accompagnée à l'orgue par Mme A Brissette.

Après le cérémonie religieuse, les parents de la mariée recevaient les invités à l'hôtel Corona. Le gâteau traditionnelle ainsi que des bouquets de chrysanthèmes blancs ornaient la table. Après la réception, les nouveaux époux quittèrent Edmonton pour un voyage à Victoria, C.C. A leur retour M. et Mme Morin demeureront à Edmonton.

BEAUMONT

Les funérailles de M. Gaston Blackburn, décédé le 22 septembre, eurent lieu, samedi le 25, à l'église de Beaumont, le défunt, ancienmement de Beaumont, demeurerait maintenant à Looma, où il était malade depuis de nombreuses années.

Le service fut chanté par son neveu, le R.P. Blackburn, du collège St-Jean, assisté, comme diacre et sous-diacre par les RR. PPP. Fortier et le curé de Maple Hills. On remarquait plusieurs pères du collège St-Jean.

Les porteurs étaient MM. Foster, D. Atkinson, F. Labonté, L. Labonté, Maurice Demers et Léger Demers.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse 13 enfants: Raymond, Edward, Rolland, Eva, Joseph, Daniel, Robert, Gaston, Emelda, Wilfrid, Louis Julien et Marie; un gendre M. Arthur Eske et une bru Yvette, épouse d'Edward. 4 frères Adrien et Emile d'Edmonton; Lucien de Westclock et Edgar de Clyde; deux soeurs: Soeur Marie Angélique de la Croix, de Worcester, Mass, et Mme Arthur Herard de Beaumont

A la famille éprouvée, toutes nos sympathies.

Les familles Blackburn et Labonté remercient tous les parents et amis qui leur ont témoigné des marques de sympathies à l'occasion du récent décès de M. Blackburn.

M. et Mme Alexandre Bérubé sont revenus de leur grand voyage à Bermuda et Floride.

M et Mme H. Charbonneau ont eu le plaisir d'avoir la visite de leur fille Jeanne, religieuse à Louisetown, Montana.

M. et Mme Elisé Beaudoin, sont les heureux parents d'une petite fille.

* * *

Rue des Blancs-Manteaux, non loin du bureau du Crédit Municipal de Paris, on peut lire: "Institution de jeunes gens". Puis au rez-de-chaussée du même immeuble: "Fabrique de cornichons."

* * *

L'amour, aussi bien que le feu, ne peut subsister sans un mouvement continuel; et il cesse de vivre dès qu'il cesse d'espérer ou de craindre.

LAFOND

Depuis que le beau temps nous est enfin revenu, les moissons avancent bon train. Quelques uns ont commencé à battre. Le rendement est bas et la qualité pauvre.

Nos classes sont recommencées. Le personnel enseignant n'a eu qu'un changement, la principale, Rév. Sr. Alfred de la Croix, qui remplace Rév. Sr Charles-Albert, qui nous a laissés pour Eaglesham.

La jaunice a fait une bonne randonnée dans la paroisse, aussi durant le mois d'août et septembre, nous avons eu beaucoup de malades à l'hôpital de St-Paul et beaucoup d'autres dans les foyers. La majorité sont en bonne voie de convalescence, et presque tous les enfants d'école sont de retour en classe.

Nous avons aussi eu quelques cas de "polyomiélite", paralysie infantile. La plupart n'ont pas été sérieux. Un cas, une petite fille de deux ans, environ, enfant de M. et Mme Ernest Tremblay, a été sérieux et progresse lentement, nous lui souhaitons une complète et prompte guérison.

M. et Mme Robert Lafrance sont les heureux parents d'une petite fille, née le 10 juillet et baptisée le 20 juillet, sous les noms de Léona-Marie-Denise. Le parrain et la marraine furent Roch Fontaine et Ida Fontaine.

M. et Mme Philippe Robinson, eux aussi, sont les heureux parents d'une petite fille, née le 15 août et baptisée le 29 août, sous les noms de Yvette-Marie-Joséphine. Le parrain et la marraine furent Pierre Brault et Joséphine Brault.

M. et Mme Germain Lafrenière sont les heureux parents d'un petit garçon, né le 15 août et baptisé le 29 août, sous les noms de Marcel-Joseph-Antelaus. Le parrain et la marraine sont les grands parents paternels, M. et Mme Antelaus Lefrenière.

M. et Mme Maurice Guindon sont bien heureux de l'arrivée d'une petite fille née le 13 septembre, baptisée le 26 sptembre sous les noms de Liliane-Marie. Le parrain fut Steve Krissa, la marraine Annie Krissa.

Whitehorse, T.Y.

Les premiers jours du mois, les "Cassiar Cubs" de la mine du Cassiar, près de Lower Post, étaient en tournée sur la rivière Liard. Après avoir campé plusieurs jours à une trentaine de milles du pont de la Liard, ils reprirent le bateau pour le retour. Ils s'en revenaient tranquillement quand tout à coup le plus jeune des enfants, Bobby Van Ralter, 10 ans, tomba à l'eau. Le Père Huybers, o.m.i., qui les accompagnait, plongea immédiatement et se mit à nager dans la direction de l'enfant; quelques moments plus tard, le pilote du bateau Frank Guilaland en faisait autant. Le sauvetage était presque assuré quand une manoeuvre malheureuse du bateau vint contrecarrer les efforts des nageurs. Un instant plus tard, il était trop tard. Non seulement l'enfant avait disparu mais F. Guillaland aussi avait coulé. Et malgré les recherches du Père Huybers et d'autres recherches faites depuis, les corps n'ont pu être retrouvés. Cet événement malheureux a jeté la consternation dans le pays. Nos sympathies les plus sincères aux familles si éprouvées.

Monseigneur Coudert vient de se rendre à Dawson pour y donner la confirmation et bénir une petite église récemment construite à Bear Creek par le Père Poulet, O.M.I.

C'est avec plaisir que je viens annoncer aux lecteurs de "La Survivance" que nos bonnes Soeurs enseignent à l'école catholique de White Horse. Mère Supérieure, Soeur Bernice-Marie, fondatrice du couvent au Lac des Foins; Soeur Macaire de l'Eucharistie, enseigne la musique; Soeur Gabriel-Alphonse est arrivée en septembre comme institutrice. Tous sont les pionnières à Hay Lake, diocèse de Grouard. Nous leur souhaitons un heureux séjour parmi nous.

Le nombre d'enfant en classe, cette année, au couvent du Christ-Roi est de 150.

M. André Coulombe, autrefois de Legal et Falher, Alberta, vient d'être nommé, par l'Armée canadienne, ingénieur stationnaire à White Horse.

La saison du touriste étant terminée, la compagnie White Pass a amarré son bateau à White Horse. Ainsi en est-il pour le Tretchi de Careross, le dernier a transporté 3,000 passagers de juin à septembre. M. Bill McBride, agent du tourisme pour le compte de la White Pass, a déclaré cette semaine, que les touristes de passage à White Horse étaient au nombre de 5,000 et tous ont visité notre musée, qui est très intéressant.

Les charpentiers de la ville sont à réparer la couverture du Civic Center. Cette couverture s'est écroulée le printemps dernier.

La campagne des scouts de White Horse a remporté un grand succès. Le montant total est $2,033.19, dont $1,344.19 en dons et $689.00, par encan au Radio.

Le brigadier Love est très enchanté de cette campagne.

Les officiers du gouvernement d'Ottawa, récommandent que le nouvel hôpital soit bâti sur l'autre côté de la rivière, c'est-à-dire à l'est.

Le silence est le parti le plus sûr de celui qui se défie de soi-même.

Pie XII invite . . .

(suite de la page 1)

crire lui-même dans la constitution géographique du Canada le rôle que serait appelée à y jouer l'agriculture; ses immenses étendues de plaines et de forêts n'étaient-elle pas une muette invitation pour vos populations laborieuses à se dédier aux travaux du défrichage et de la culture? Et pourtant sous l'influence de la civilisation industrielle, le Canada connait aujourd'hui, comme tant d'autres pays, le funeste exode des campagnes vers les villes, de sorte que non seulement de vastes étendues de terres cultivables attendent encore d'être défrichées, mais même — dans certaines régions du moins — des terres d'abord cultivées ont été ensuite délaissées par leurs premiers occupants.

Cette situation n'est pas seulement dommageable à l'économie du pays elle est aussi contraire au bien-être moral et religieux des populations. Le Saint-Père, qui, en mainte occasion, à dénoncé les dangers de l'entassement de grandes masses humaines dans les agglomérations urbaines, invitait naguère les agriculteurs à ne pas abdiquer la noblesse de leur profession pour venir "perdre dans la ville, qui ne leur réserve le plus souvent que des désillusions, ses économies souvent la santé, les forces, la joie, l'honneur, l'âme elle-même". (Discours au Congrès des agriculteurs italiens, 15 novembre 1946, A.A.S., tome XXXVIII, p. 432).

C'est vous dire toute l'importance que le Souverain Pontife attache à la question de l'"établissement rural", choisie comme premier thème de la présente Semaine sociale.

Immigration

Plus actuel encore et plus urgent apparait le second problème sur lequel se fixera l'attention des semainiers: celui de l'immigration.

Je n'ai pas à rappeler à Votre Eminence les principes si clairement et si fréquemment proclamés à ce sujet par le magistère romain, qu'il s'agisse de la fondamentale constitution apostolique "Exsul Familia", du 1er août 1952, ou des déclarations personnelles du Souverain Pontife dans Ses écrits ou Ses discours (radiomessages de Noël 1941 et 1942, Lettre à Mgr McNicholas, président de la N.C. W.C., du 24 décembre 1948, Allocution aux Délégués de la Conférence Internationale sur l'Emigration tenue à Naples en octobre 1951, etc.). D'ailleurs l'Episcopat Canadien a fait écho avec une fidélité exemplaire aux soucis et aux directives de Sa Sainteté, en particulier par le communiqué officiel publié à l'issue de son assemblée annuelle de 1952.

Aussi bien ce n'est plus tant vers la reconnaissance des principes — évidents pour tout chrétien qui réfléchit — que vers des réalisations concrètes et efficaces que semble devoir être orienté aujourd'hui l'activité des catholiques de tous les pays d'immigration, et notamment du Canada, où le phénomène atteint une remarquable ampleur, puisqu'en moins de dix ans il a vu affluer sur son territoire un million d'immigrants.

L'apport des catholiques à la solution des complexes problèmes soulevés par cet afflux de nouvelles population pourrait et devrait être de première importance. L'accueil au nouvel arrivant, son adaptation psychologique au nouveau milieu, ses difficultés d'ordre économique, culturel, moral, religieux: que de domaine dans lesquels on est en droit de voir les fils de l'Eglise rivaliser d'ingéniosité et de charité ouverte et prévenante! Des circonstances historiques, qui ont pu expliquer certains réflexes de méfiance ou de défense vis-à-vis des immigrants, sont maintenant, il faut bien le dire, dépassés par les événements.

D'ailleurs la pensée que l'immigrant d'aujourd'hui sera demain un élément actif du bien-être temporel et spirituel de la communauté nationale doit être un stimulant de plus à adopter à son égard — quoi qu'il en soit des différences de caractère, d'éducation ou de culture — une attitude compréhensive, où l'esprit de foi et de charité se rencontre avec l'amour bien entendu de la patrie.

Problèmes connexes

Ces mêmes sentiments conseilleront également de tout faire pour favoriser l'établissement de l'immigrant à la campagne, bien plutôt que dans les villes, à l'instar des pionniers de jadis, qui, par leur attachement à la terre et par leur travail, ont fait la grandeur de votre pays: et c'est ici qu'apparait le lien intime qui unit les deux thèmes si judicieusement rapprochés pour être soumis à l'étude des semainiers.

Le Saint-Père attend avec confiance, comme résultat de ces assises de Montréal et de London, une prise de conscience plus vive par tous de l'urgence et de la gravité de ces deux problèmes connexes, la création d'un courant d'opinion de plus en plus favorable tant à l'immigration qu'à l'établissement rural, et surtout les réalisations concrètes dont les catholiques canadiens sauront dans leur traditionnelle fidélité à la foi de leurs pères et dans la magnifique générosité dont ils ont donné tant de preuves — et dont Votre Eminence a été si souvent l'instrument — au lendemain de la dernière guerre mondiale.

Voeux et bénédictions

Aussi est-ce en appelant sur la XXXI ème Semaine Sociale et sur la 2ème Catholic Social. Life Conference les plus abondantes grâces d'En-Haut que le Saint-Père envoie à Votre Eminence, au si dévoué Père Archambault, aux conférenciers et à tous les semainiers en gage de féconds travaux, une très paternelle Bénédiction Apostolique.

Daignez agréer Eminentissime Seigneur, l'expression des sentiments de respectueuse vénération dans lesquels j'ai l'honneur de me redire de Votre Emminence Révérendissime le très dévoué et très obéissant serviteur en N.-S.

(signé) J. B. Montini, prosecr.

Chronique internat.

(suite de la page 1)

pose tout simplement que l'Allemagne et l'Italie soient incluent dans le nombre des 5 Etats — Le Grande Bretagne, la France et les Nations du Benelux — qui avaient signé en 1948 le Traité de Bruxelles. Cette nouvelle Alliance serait directement soumise à l'Organisation de l'Atlantique Nord, ou OTAN.

Le plan français ne diffère de celui de l'Angleterre que dans l'opposition à une entrée immédiate de l'Allemagne dans l'OTAN, et par l'exigence d'un rigoureux contrôle des armements par une organisation européenne. Un groupe de parlementaires à l'Assemblée Nationale de Paris, dirigé par le socialiste Jules Moch espère toujours en arriver à une entente avec les Soviets, pour un désarmement général. Dans ce cas évidemment, le problème d'un réarmement allemand serait automatiquement liquidé. Les démonstrations américaines contre la France se sont multipliées ces derniers temps. Le voyage de M. Dulles à Bonn et Londres sans s'arrêter à Paris a irrité la France. Le président de la commission des Affaires Etrangères au Sénat de Washington, M. Alexander Wiley, à d'autre part prononcé un retentissant discours à l'American Club de Paris, discours qui a produit une profonde impression. M. Wiley avait souligné que l'Europe ne peut être défendue sans la France, pas plus que sans l'Allemagne. Mais — a-t-il ajouté — au cas ou une entente entre ces deux pays s'avérerait impossible, les E.-U. seront obligés de retirer leurs troupes du continent européen et d'ériger un système de défense sur le périmètre extérieur. Cela signifierait une retraite sur les bases que les E.-U. possèdent en Afrique, Espagne et en Grande Bretagne. Cette perpective mettrait aussi bien la France que l'Allemagne dans une situation extrêmement périlleuse en cas d'agression soviétique.

La raison principale de toutes ces hésitations de la part des hommes politiques européens, consiste en France, à notre avis, dans la sousestimation du danger d'un troisième conflit mondial. Les pays anglo-saxons de leur côté semblent au contraire surestimer ce danger.

En France, le spectre d'une Allemagne-nazie ressuscitée, représente une plus grave menace qu'une attaque soudaine des armées soviétiques. On oublie seulement, que l'Allemagne d'aujourd'hui ne peut devenir dangereuse pour la France qu'en s'alliant avec le monde communiste. C'est donc encore l'URSS qui est d'abord à craindre et non l'Allemagne. M. Attlee, chef du parti travailliste britannique a déclaré lors de son compte rendu sur le voyage qui effectua derrière le Rideau de Fer: "Pour le monde libre il n'y a pas de choix, une coexistence avec le bloc communiste ou une coanihilation". Le chef de l'opposition aux Communes de Londres ne semble toutefois pas protester contre la création d'une solide défense contre le partenaire d'une telle coexistence, se méfiant visiblement de lui. Il serait peut-être à propos de répéter à cette occasion, la réponse d'un correspondant américain revenant de Moscou, à qui l'on demandait son avis sur la coexistence: "Je veux bien co-exister aux côtés d'un tigre, mais non en lui..." D'autre part, si on parle de coanihilation, on parle évidemment de la destruction de deux adversaires, et non d'un seul. Il est donc naturel que dans l'état actuel des forces armées en présence le déclenchement d'une guerre correspondrait à un suicide. Peut-on supposer que les dirigeants du Kremlin soient capables de risquer tous les gains obtenus depuis la victoire en 1917, en provoquant un 3ième conflit mondial? Le danger n'est pas di par toute l'assemblée et félicité par vail de sape des communistes, s'effectue. Cette oeuvre destructrice est à longue échéance, et ne s'arrête pas! C'est de cela qu'il faut se méfier, et non pas se laisser intimider par le cliquetis d'armes, entendu au milieu des assurances de paix du Kremlin.

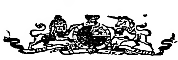
Axel Krusenstjern

Avis aux créanciers

Succession de feu Joseph Adorisse Cousineau (Norris Cousineau) de Joussard, Alberta, Pensionnaire.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Joseph Adorisse Cousineau (Norris Cousineau) décédé le 12 août, 1954, sont tenues de faire à Me. Paul E. Poirier, C.R., avocat de l'exécutrice Valerie Cousineau, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 11 novembre, 1954, l'état complet et dûment vérifié, de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta,
ce 20 septembre 1954.
Paul E. Poirier, C.R.
Avocat de l'exécutrice
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.



Soumission pour allonge à la salle de l'Immigration, Edmonton (Alta)

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à 3 hres de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 27 octobre 1954, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "Soumission pour allonge à la salle de l'Immigration, Edmonton (Alta)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ontario), de l'architecte régional, 725, édifice public, Calgary (Alb.) et à l'édifice public d'Edmonton (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un dépôt de cautionnement, comme il est spécifié à la formule de soumission, doit accompagner chaque soumission.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, 725, édifice public, Calgary (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt de $150.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert Fortier,
Chef des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics.
Ottawa, le 9 septembre 1954.



Vive la Canadienne

Modes d'automne

Avec l'arrivée de l'automne, les manteaux sont blousés dans le dos pour faire effet fuseau dans le bas, les tailleurs plus amincissants, les étoffes nouvelles sont faites de mélange de laine, d'orlon, de molleton et de poils d'animaux; de larges collerettes bordent le cou ou donnent un effet cape au dos; des épaules longues et tombantes, des manches trois-quarts rappellent la douceur féminine. Voici quelques-uns des indices de la mode pour septembre prochain, qui nous étaient présentés récemment, lors d'une revue de mode pour la presse, de la ligne Montesano de robes, tailleurs et manteaux.

Des mélanges d'angora et laine, de soie et laine, de mohair et laine produisaient des tissus à l'aspect lustre et souple.

Une étoffe spéciale tissée de telle sorte que ses deux côtés étaient de couleurs différentes et qui avait un peu l'aspect d'un mince feutre et utilisé dans la confection de manteaux réversibles dans les teintes de rouge et bleu marine, beige et brun; des paids écossais superbes dans les tons de framboise et vert bouteille enveloppaient précisément les mannequins.

Les couleurs à la mode seront surtout dans les bruns, marron, jaune, or, olive et des fuschias et rouge framboise. Le gris et le noir contribuent également dans la gamme de couleurs.

Les vestons des tailleurs sont décidément plus courts, et tous les modèles présentés à l'exception de trois présentaient des jupes étroites, quelques-unes avec des plis en ciseau pour permettre plus d'aisance dans la marche. Plusieurs tailleurs ont des manches raglan trois-quarts.

Des ensembles constitués d'un tailleur avec le manteau ou d'une robe et manteau furent souvent montrés au cours de la revue de mode. Des manteaux amples faits de 5 ou 6 verges de tissu taillé sur le biais accompagnaient le tailleurs confectionné de tissus plus léger mais de couleur identique. La plupart de ces ensembles étaient faits de tissus qui s'appareillaient, ainsi un manteau trois-quarts en molleton français accompagnant une robe d'étiffe plus légère. Un autre ensemble consistait en une jupe de tweed écossais beige, d'une blouse de jersey de laine brun, et du manteau trois-quarts de même tweed doublé de jersey brun.

Un magnifique manteau long en cachemire avait un collet pagnole de renard brun.

Les femmes et la Légion d'Honneur

Napoléon 1er refusa longtemps d'admettre les femmes dans l'Ordre fondé par lui. Vainement Mme de Genlis sollicita cet honneur, qui jamais ne lui fut accordé.

Cependant, l'empereur fit une exception pour Marie Schellinch qui fut la première femme décorée, pour faits de guerre, il est vrai.

Cette héroïne était originaire de Gand. Elle avait quitté se patrie pour s'enrôler avec les volontaires de l'an II, qu'elle avait suivis depuis à travers l'Europe.

A Jemmapes, elle reçut six coups de sable et les galons de sergent.

Citée à l'ordre du jour à Arcole, blessée d'un coup de feu à la cuisse à Austerlitz, promue sous-lieutenant, blessée encore à Iéna, elle fut pensionnée et décorée en 1808.

—Madame, disait Napoléon en lui remettant la croix, je vous paie 700 francs de pension et vous fais chevalier de la Légion d'Honneur. Recevez de ma main l'étoile des braves, que vous avez si noblement conquise.

Puis se tournant vers ses officiers:

—Messieurs, inclinez-vous respectueusement devant cette femme courageuse, c'est une des gloires de l'Empire.

Pour vous, cuisinières

Choux à la Crême

1 tasse de farine Robinhood tamisée
1 tasse d'eau chaude
½ tasse d'huile végétale ou Mazola
4 oeufs

Bouillir l'huile et l'eau. Ajouter la farine tout à la fois. Brasser vivement jusqu'à ce que la pâte se détache des parois de la casserole.

Laisser dessécher un peu la pâte et retirer du feu.

Ajouter les oeufs, un à la fois, en battant après chaque addition. Déposer la pâte par cuillerrée sur une tôle. Cuire 15 minutes à four très chaud, 450 degrés F. réduire la chaleur à 350 degrés F. et cuire encore 15 à 20 minutes.

Cousine Yvonnick.

Ne temporisez pas avec l'immunisation

La coqueluche est encore une maladie fatale à bien des enfants et elle les frappe souvent avant qu'ils n'aient atteint l'âge de trois mois.

Pour cette raison, la Ligue Canadienne de Santé rappelle aux parents qu'il est dangereux de temporiser avec l'immunisation quand il s'agit de protéger l'enfant contre la coqueluche.

En 1953 la coqueluche a fait 142 morts, la plupart des décès étant ceux d'enfants en bas d'un an. Dans le cours de la même année il y a eu 8,520 cas de coqueluche. Rappelons-nous que la coqueluche, même si elle ne tue pas, est une maladie à la fois persistante et déprimante chez l'enfant. Toute mère de famille dont des enfants ont souffert de la coqueluche vous diront quelle inquiétude, quelles fatigues, quels ennuis elles ont du endurer leur maladie. Ajoutons que les suites de cette maladie peuvent affecter la santé pour longtemps.

Dans un numéro récent de HEALTH, organe officiel de la Ligue Canadienne de Santé, le docteur R. J. Wilson, de l'Université de Toronto fait remarquer que de 1945 à 1950, 36% des décès provenant de la coqueluche dans l'Ontario, atteignirent des enfants en bas de trois mois, soixante pour cent, des enfants en bas de six mois et 78%, des enfants en bas d'un an.

Le vaccin anti-coqueluche et conséquemment ce qu'il y a de plus effectif pour prévenir une issue fatal mais il faut l'employer à bonne heure chez l'enfant, de préférence quand il a atteint trois mois.

En ces dernières années, il a été possible d'utiliser un seul vaccin ou vaccin combiné contre la coqueluche, la diphtérie et le tétanos.

A New-York où l'on a pris l'habitude d'administrer des injections de cette nature aux enfants de 3, 4 et 5 mois, et une injection supplémentaire à l'âge d'un an, la coqueluche a diminué d'une moyenne de 302 par année, durant les années de 1920-24 à une moyenne de 2 morts dans les années de 1950-1953. Il n'y a pas eu de décès par la coqueluche à New-York en 1952. Les naissances par années dans la ville de New-York sont 160,000 alors que dans tout le Canada, elle sont de 190,000.

L'immunisation contre la coqueluche ne cause aucun inconvénient et n'est nullement dispendieuse. La Ligue canadienne de Santé invite les parents à voir le médecin de famille ou l'officier du service public de santé afin de contribuer à éliminer au Canada nombre de décès qui pourraient être évités.

La congélation domestique demande du soin...

Vu la popularité toujours croissante des congélateurs domestiques, un grand nombre de ménagères conservant par le froid, les fruits et les légumes de leurs jardins. Pour obtenir des aliments congelés de la meilleure qualité, il faut manipuler les produits avec précaution. La pupart des fruits et des légumes se prêtent bien à la congélation lorsque mûris à point, tels qu'on les cueille pour la table.

Comme les légumes et les fruits se détériorent rapidement après la cueillette, ils doivent être congelés sans tarder. On les lave avec soin pour enlever la terre et les autres corps étrangers. Après le lavage, il est absolument nécessaire de blanchir ou d'ébouillanter tous les légumes, sauf la rhubarbe. Ce traitement aide à en conserver la couleur et la saveur. Les légumes non blanchis se détériorent rapidement et deviennent insipides à la congélation. Les instructions sur le blanchiment contenues dans la plupart des bulletins ou livres de cuisine attachent beaucoup d'importance à la température de l'eau utilisé à l'ébouillantage; par conséquent, il faut employer un grand récipient et ne soumettre au traitement que de petites quantités de produits à la fois.

Après le blanchiment, on refroidit les légumes en les plongeant immédiatement dans l'eau fraîche ou mieux encore glacée, cela afin de rendre la congélaion plus rapide et de ménager l'appareil frigorifique. Il est préférable d'égoutter les produits avant de les empaquetter dans des contenants à l'épreuve de la vapeur. Il faut absolument utiliser des empaquetages étanches à la vapeur et à l'humidité pour les légumes conservés à sec. Les sacs en plastique scellés à la chaleur disponible partout sont à la fois économiques et pratiques.

Une fois empaquetés, les produits doivent être placés dans le congélateur aussitôt que possible. Souvent les ménagères gaspillent de bons produits en les laissent trop longtemps séjourner à la température de la chambre. Par exemple, le maïs prend vite le goût d'épi s'il n'est pas refroidi subitement après le blanchiment ou s'il languit trop longtemps avant la congélation. Il est préférable de le congeler par petites quantités à la fois afin de s'assurer que la chaleur en sort rapidement.

La congélation des fruits ne présente pas beaucoup de difficultés car la plupart ne requièrent pas d'autres traitement préliminaire que le lavage et l'addition de sucre sec ou de sirop. La quantité de sucre ou la consistance du sirop dépend de l'acidité des fruits et des goûts de chacun. Certains fruits tels que les bleuets, les gadelles, les groseilles, les framboises peuvent être gelés sans sucre ni sirop. Les pêches et les haricots retiennent mieux leur couleur et leur saveur si d'on ajoute un gramme ou un gramme et demi d'acide ascorbique par pinte de sirop avant l'empaquetage.

En recourant à ces règles simples, on obtiendra des produits délicieux pour les menus d'hiver.

On peut trouver de plus amples renseignements sur la congélation des fruits et des légumes dans la publication 892 intitulée Congélation des aliments et distribuée par le Service de l'Information, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

CHRONIQUE DE chfa

LA SURVIVANCE PRESENTE RENE ARTHUR

animateur de "MATCH" à Radio-Canada

QUESTIONS

1.—Quel est le nom du premier bateau à vapeur qui fit le voyage de Montréal à Québec?

2.—Quel est celui des criminels de guerre condamné à la pendaison par le tribunal de Nuremberg qui parvint à échapper à son sort en s'empoisonnant deux heures avant son exécution?

3.—Quel est l'événement qui rendit Théodore Roosevelt président des E-tats-Unis?

4.—Il existe cinq différents prix Nobel: Le prix Nobel de la Paix... de la Littérature... de la Physique... de la Chimie... et de quoi?

5.—Quel est l'admiral qui prit la direction du gouvernement provisoire allemand après la mort de Hitler, en mai 1945?

6.—D'après une phrase célèbre de Jane Grey qu'est-ce que cette dernière voyait derrière le trône en y montant?

7.—Dans la religion mennonite, on ne donne le baptême qu'aux adultes. De plus, on y condamne le serment, la peine de mort et la guerre. Parmi les Américains, descendants d'immigrants allemands de religion mennonite, pourriez-vous me dire lequel est le plus en vedette?

8.—Dans quelle mer le Rhin se jette-t-il?

9.—Quel est le chevalier romain qui se servit de son crédit auprès d'Auguste pour encourager les lettres et les arts? Virgile, Horace et plusieurs autres furent comblés de ses bienfaits. Son nom est devenu le synonyme de protecteur des lettres et des arts.

10.—Qu'est-ce que Joseph Smith, auteur du LIVRE DES REVELATIONS, fonda?

REPONSES

1.—L'ACCOMMODATION.
2.—Herman Goering.
3.—L'assassinat de McKinley, son prédécesseur.
4.—De la Médecine ou de la Physiologie.
5.—Doenitz.
6.—L'échafaud.
7.—Le général-président Eisenhower.
8.—Dans la mer du Nord.
9.—Mécène.
10.—La secte des Mormons polygames.

L'annonceur, cet Inutile

Ici CHFA Edmonton... et houp poussez deux boutons et le tour est joué. Il ne reste plus à surveiller d'un oeil distrait une aiguille des plus inoffensives et cela pendant souvent deux heures d'affilées. De plus on donne un titre à ces énergumènes... ANNONCEURS!

Ils sont sûrement très sympathiques, celui-là avec sa voix d'amoureux en vacances et l'autre avec son "accent" exotique; mais tout de même il est illogique de payer des gens pour nous chanter les mérites d'un produit détesté où pire encore, pour interrompre notre programme favori afin de nous parler du matelas "sommeil"! L'inutilité est leur maître leur pourquoi d'être et leur but.

On leur a fait une concession: leur travail est apparemment compliqué. C'est tout de même mieux qu'un travail qui ne l'est nettement pas. Afin de ne pas accuser sans raison et tirer après des conclusions erronnées, nous avons rencontré l'un de ces "numéros" afin d'être éclairé...

—Votre nom?

—Vous blessez mon humilité... incognito monsieur!

—!!! Il y a longtemps que vous annoncez?

—Assez.

Décidément notre homme est éclairé... mais nous, pas!

—Enfin... amicalement disons (?:..)

—Sans masque, eh bien voici, l'annonce c'est un peu comme le civisme: c'est une foule de petites choses, l'annonceur parfait devrait être expert en langue, posséder un esprit vif, être toujours de bonne humeur, connaître un peu de tout, tout en ignorant la faiblesse.

—!!!! Tout ce qu'on a dit sur votre espèce n'est donc pas exact?

—Enfin je vous ai décrit l'annonceur parfait, je n'en suis pas un...

—(heureusement!) Alors?

—Dire quelques mots toutes les trois minutes peut paraître simple, mais cela suppose tout de même une connaissance de la langue.

—Un bon point!

—Préparer une émission, faire un reportage, représenter le poste, répondre aux protestations (!)...

—Le micro n'est donc qu'une partie de votre travail?

—Exactement... l'annonceur apprend le métier à la radio. Il touche à tous les domaines, de la tragédie à la rêverie, du matériel au spirituel. Plus tard, il pourra se spécialiser ou rester dans l'annonce, si cela lui plait.

—Où vous plait, travailler à toute heure, dire des choses auxquelles vous ne croyez pas, lire avec emphase des platitudes, rire de la vie et même de vous?

—Si ça amuse, oui.

—Le commerciaux alors?

—C'est payant!

—Voilà un argument qui refute tous les autres, (du moins dans la pratique).

—Là comme ailleurs il y a des hauts et des bas, des choses intéressantes et d'autres qui le sont moins... il y a même un travail intense à accomplir!

—?!?!?!

Le Chapelet à C.H.F.A. OCTOBRE

1. Jean-Côté
2. Beaumont
3. Les Séminaristes du Diocèse de
4. Morinville
5. Falher
6. Diocèse de St-Paul
7. St-Albert
8. Falher
9. Diocèse de St-Paul
10. St-Joachim
11. Ste-Anne
12. Diocèse de St-Paul
13. Donnelly.
14. Morinville
15. Diocèse de St-Paul
16. Donnelly
17. Lamoureux
18. Diocèse de St-Paul
19. L'Immaculée-Conception
20. McLennan
21. Diocèse de St-Paul
22. Legal
23. Villeneuve
24. Diocèse de St-Paul
25. McLennan
26. St-François
27. Diocèse de St-Paul
28. Donnelly
29. St-Edmond
30. Diocèse de St-Paul
31. St-Joachim

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

Il semble que la nature qui a si sagement disposé les organes de notre corps pour nous rendre heureux, nous ait aussi donné l'orgueil pour nous épargner la douleur de connaître nos imperfections.

L'observateur

Enfin c'est arrivé! Après en avoir tant parlé, la nouvelle saison est maintenant en marche. L'on se demande cependant où sont allés certains programmes?... et puis oublions l'ancien et tenons-nous en à la nouveauté. Il faut bien être moderne!

* * *

Géralde Lachance redevient chroniqueur sportif! Du moins pour la saison... Le matin à 8.10 à compter du mois d'octobre et "Les Sports avec cette Semaine" dimanche prochain à 9 heures p.m.

* * *

L'école du Théâtre radiophonique??? décidément, il ne faut pas se casser la tête mais plutôt laisser faire. Une poignée d'inscriptions, tel fut la réponse. Faut-il en conclure qu'il faut tout abandonner.

* * *

Le THEATRE est vital à un peuple qui désire conserver sa langue. Il n'est pas besoin d'être une majorité pour former un groupement théâtrale. Le Manitoba a son théâtre français, pourquin pas nous? Où sont les jeunes, sans doute au 'football'. Mais enfin il faut se réveiller!

* * *

Si l'école de M. Gérard Baril pouvait être beaucoup, tel qu'entreprise elle est voué à une courte vie. Tous les dimanches après-midi il y a réunion... si par hasard quelqu'un était intéressé?

* * *

Et le projet de spectacle lors de la fête de CHFA se dissipe peu à peu. Chacun demeure chez lui, pour travailler à son propre mouvement. Résultat pratique: quantité de mouvements mais peu de réalisation!

* * *

Le théâtre de Radio-Canada présentera, jeudi le 7 octobre, "Mon Crime" de Berr et Verneil. Mon Crime est essentiellement une fantaisie, à mi-chemin entre la comédie et le vaudeville. C'est Bruno Paradis qui en assurera la mise en onde.

* * *

Star-Radio termine sa série d'émissions "Faites-Moi Rire" en faisant tirer un appareil de TV. Une seconde série débuterait avec octobre... Ferd Nadon, populaire bijoutier canadien-français, en serait le commanditaire.

* * *

Les émissions "dans le bon vieux temps" connaissent un regain de popularité à CHFA. "Edmonton Sheet Metal" commanditera à compter de lundi prochain, un programme tout à fait nouveau genre. Si vous aimez "Ti Pit ou Faites-Moi Rire", ne manquez pas cette émission. C'est lundi 4 octobre à 7.15.

* * *

Incidemment, PEPERE, le traditionnel visiteur de Ti-Pit, vieillerait. Ce n'est pas surprenant car il en est ainsi pour tous. Son médecin lui aurait même interdit des trop fréquentes visites chez Ti-Pit. Obéira-t-il?

* * *

"Fête au Village", que tous connaissent maintenant très bien, est portée à la télévision! Cela ne changera en rien sa carrière radiophonique, le lundi soir à 7.30.

* * *

"Le Quart d'Heure du Petit Monde" est revenu en onde depuis lundi dernier. Il est maintenant diffusé à 5.00 et, comme par le passé, c'est Jacques Thibault, qui s'occupe des petits et de la grande famille des "mon oncle et ma tante".

* * *

La chronique de CHFA changera prochainement. Comme le journal prend de l'ampleur, il faut bien en céder un peu aux autres. Les franco-colombiens ont maintenant un organe officiel à quand la radio? Nous vous le souhaitons.

* * *

L'intérêt parle toutes sortes de langues, et joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé.

Rêve d'amour

Par un soir doux et mélancolique, il me plait d'errer dans la campagne, à l'heure où les oiseaux cachés dans le fouillis se chuchotent leurs amours, pendant que les épis d'or s'entrelacent pour s'endormir, sous le regard paisible de rares troupeaux, qui se mirent dans l'onde d'un ruisseau avoisinant leurs pâturages.

Ce soir m'emplit d'une telle allégresse que mon âme devient rapide comme le vol léger d'une phalène, ne trouvant pas de mots assez puissants pour chanter ma joie au divin Créateur.

Aussi mes retours sont-ils toujours joyeux, recueillant jalousement le premier baiser du rêveur petit croissant de lune, qui argente ma joue.

Cependant, je reviens une fois à mon "chez-moi" rêveuse, livrée à d'amères pensées, encore devant ce souvenir mon coeur se gonfle... C'est que j'ai vu par une fenêtre maussade une jeune maman pleurer... Je n'oublierai jamais la pâleur de son visage, de son front soucieux, penché sur un travail délicat tout en hâtant l'aiguille. Rêve-t-elle d'un poupon. Qui sait! Les bas mignons et la layette blanche posés sur une table me laissent dans le doute.

Des semaines, des mois se passent, pensant que je ne verrai rien de tout cela; mais à ma grande surprise, dans une dernière excursion, je revois la même maman à la lumière diffuse, inclinée sur un frêle berceau, caressant un radieux petit enfant aux prunelles de velours, semblant se sourire coeur à coeur.

Puis-je donc passer ma vie sans vous laisser de traces, vaillante berceuse d'un enfant adoptif, sans exalter votre sublime dévouement qui répand autour de vous le parfum suave de la vertu grandiose qu'on nomme "Charité".

Le cardinal Valeri de retour à Rome

Rome (CCC) — S. Em. le cardinal Valerio Valeri, qui fut légat pontifical au couronnement de Notre-Dame du Cap au Congrès marial canadien, est rentré à Rome, le 17 septembre, venant de Naples.

Le R. P. Elio Gambarri, S. MM., et Dom Salvador Canals, attachés à la S. Congrégation des Religieux, ainsi que le T. R. P. Joseph Rousseau, procureur général des Oblats de Marie-Immaculée, l'accompagnaient.

Le cardinal Valeri avait aussi présidé le Congrès religieux canadien au mois de juillet.

Service funèbre pour M. de Gasperi

Tokyo (A.I.F.) — Dans l'église Notre-Dame des Salésiens, l'Ambassadeur d'Italie, M. Lanza D'Ajeta, et 200 Italiens, prêtres, Soeurs et laïcs, ont assisté le 25 août à une messe de Requiem pour le repos de l'âme de M. De Gasperi, ancien premier ministre d'Italie.

* * *

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on s'imagine.

* * *

Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos craintes.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.15—Femina
11.15—Bonnyville
12.25—A mon avis
4.10—Vegreville
7.15—Bon vieux temps
7.30—Tour de chant
8.15—Bal musette
8.30—Fête au village
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Variétés
10.15—Sérénade
10.30—Allemagne **Expres**

MARDI

10.00—Macédoine
11.15—Saludos Amigos
12.25—Intermède
4.10—A votre santé
4.20—Intermède
7.30—Arts et lettres
8.15—Monde des jeunes
8.30—Naiss. du poème
9.00—Concert symphoniq
10.15—Pays des pampas
10.30—Succès du jour
10.35—Mélodies, Ukraine
10.50—Intermède

MERCREDI

10.00—Au Clavier
10.15—Femina
11.15—Bouquet musical
12.25—A mon avis
4.10—Intermède
4.15—Peup. du Nord
7.15—Chant des Prairies
7.30—Boîte à chansons
8.15—Temps de la polka
8.30—Scènes du monde
10.15—Sérénade
10.30—Lac la Biche

JEUDI

10.00—Macédoine
11.15—Donnelly
12.25—Intermède
4.10Chro. des spectacles
7.15—Orchidé, mérite
7.30—Trio Lyrique
8.15—Valses
8.30—Vie conjointe
9.00—Thé. de R.-Can.
10.15—Mus. S.-américaine
10.30—Succès du jour
10.35—Refrains étrangers

VENDREDI

10.00—Macédoine
11.15—Bouquet musical
12.25—A mon avis
4.10—Sil. canadiennes
4.20—Intermède
7.30Variétés du Qué.
8.15—Prog. Ft-Sask
8.30—Visage de l'hom.
9.00—Variétés de Qué.
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.15—Sérénade
10.30—Mélo. d'ukraine
10.50—Intermède
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Y a du soleil
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Y a du soeil (2e)
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Prière du matin
8.30—Hir. et "y a... (3e)
9.00—Nouvelles
9.05—Vos requêtes
10.00—Nouvelles
11.30—Réveil Rural
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
1.00—Nouvelles
2.00—Ranch 680
3.30—Concert Populaire
4.00—Radio-Journal
5.45—Quelles nouvelles?
5.55—Chron. sportive
6.00—Nou., prév., hor.
6.15—Votre menu musi.
8.00—Nouvelles
10.00—Radio-journal
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

10.30—Les beaux jours
10.45—Je vs ai tant aimé
11.00—Monde féminin
12.30—Fermiers chez-ns
12.45—Lett. une canad.
1.05—Carrousel
4.30—Radio S.-Coeur
4.45—Un hom. et son P.
5.00—¼ du petit monde
5.15— Détente musicale
6.45—Chapelet
7.00—Revue de l'artua.
10.55—Sports
11.00—Adagio

SAMEDI

8.30—Prog, de Falher
10.00—Ondes enfantines
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
12.25—Intermède
12.30—Pro. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
3.45—¼ h. de S.-Anne
4.10—Intermède
4.15—Langue b. pendue
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Mus. à la carte
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.20—Chansonnettes
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.15—Fort Saskatchewan
8.30—Trio de Québec
9.00—Soirée à Québec
9.30—Musique Populaire
10.15—Ballet
10.30—Parade de la chan.
11.00—Sports.
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouv. et horaire
10.00—M. Marie Léonie.
10.30—Musique légère
10.55—Nouvelles
11.00—Messe
12.00—Musique Tzigane
12.15—Radio journal
12.25—Activités sportives
12.30—Musique parmi ns.
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède.
4.15—Le vx raconteur.
4.30—L'avenir de la cité
5.00—Match
5.30—Vx ciel et enfer
6.00—Opérettes
7.00—Au violon.
7.15—Chapelet
7.30—La terre qui chante
8.00—Radio-journal
8.15—L'école du théâtre
8.30—Petites symphonies
9.00—Sports cette sem.
9.15—Fiesta.
9.30—Café concert
10.00—Nouvelles
10.15—Mus. Hawaienne
10.30—Disques RCA V.
11.00—Sport
11.05—Adagio
11.55—Nouvelles, temp.
12.00—Fin des émissions

La Ferme Albertaine

Les marques d'une bonne laitière

Peut-on juger de la production laitière d'une vache par son apparence? Ou encore peut-on prédire d'après la conformation d'une génisse la sorte de vache qu'elle fera plus tard?

On accumule de plus en plus d'évidence permettant de donner des réponses affirmatives à ces deux questions. Les résultats de trente années de recherches par le Département de l'industrie laitière du Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis démontrent que les vaches dont le corps est plutôt long et profond et la tête longue sont les meilleures laitières. Les résultats de cette étude sont résumés à la page 19 du numéro de décembre du Farmer's Digest.

Selon l'enseignement populaire, les formes extérieures de la laitière sont en relation étroite avec le contenu du tronc, de la poitrine et avec la grosseur des organes internes. De grandes cavités et, partant, de gros organes signifieraient une forte constitution et une grande capacité alimentaire; et, toujours selon l'enseignement populaire, ces caractéristiques sont essentielles pour une forte production efficace.

Ces théories, à la vérité, n'ont jamais été étayées par la recherche. On a toujours attaché beaucoup trop d'importance à la beauté. Swett, du Département de l'industrie laitière du Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, n'a jamais été satisfait de ces théories et il a commencé, en 1923, à s'atteler à la tâche afin de les préciser. Il commença d'abord par faire des études sur 400 vaches, aux abattoirs de Chicago, afin de déterminer la relation entre les formes extérieures et l'anatomie interne. Après la prise de plusieurs mensurations sur l'animal vivant, il pesait la carcasse et les organes internes après l'abattage de la vache. Il se rendit compte que l'anatomie interne varie beaucoup, même chez les animaux de même conformation externe et de même grosseur. Il lui sembla douteux que l'on puisse juger de la capacité alimentaire d'une vache en se basant sur sa conformation. D'un autre côté, la profondeur du tronc s'avéra régulièrement un indice fiable de la grosseur des organes internes.

Ces résultats préliminaires l'ont conduit à poursuivre ses recherches durant 30 ans. Se servant des vaches laitières reformées dans le troupeau de Beltsville, il entreprit de déterminer la corrélation entre: (1) les caractères morphologiques, (2) la grosseur des organes et les cavités intérieures et (3) la production laitière. Avant d'envoyer une laitière à l'abattoir, il la photographia et prit 37 mensurations extérieures. Il effectua 82 pesées et mensurations intérieures aprés l'abattage. Ce projet fut effectué tn collaboration avec une vingtaine de stations expérimentales. Swede vient d'atteindre son objectif, c'est-à-dire qu'il a complété les mensurations de la millième vache et il a entrepris l'analyse statistique des données. Il vient de finir l'étude sur la relation entre les mensurations corporelles et la production laitière de 350 Holsteins et 346 Jerseys. Les résultats indiquent qu'il n'y a pas une grande relation entre le poids ou la largeur du tronc et la production laitière. Le tour du tronc est en relation avec la production laitière chez la Holstein mais pas chez la Jersey. La hauteur et la longueur du tronc sont définitivement reliés à la production chez la Jersey mais un peu moins chez la Holstein. C'est la longueur de la tête qui semble le point le plus important car c'est le caractère morphologique qui est le plus étroitement lié à la production chez ces deux races laitières.

Il a entrepris une autre étude en vue de déterminer la relation entre le développement mammaire d'une génisse à l'âge de 3 à 5 ans et ses aptitudes futures à la production laitière. Il a déjà effectué des mensurations sur la glande mammaire de 5,000 génisses à Beltsville et dans les trente stations expérimentales qui collaborent à ce projet. La production laitière de ces femelles nous dira si cette pratique est recommandable pour juger dans le jeune âge de la production future d'une génisse. Les scientistes ont découvert qu'il existe une relation assez étroite entre les dimensions corporelles dans le bas âge et à l'âge adulte chez les femelles. A Beltsville, on a étudié le développement de 400 génisses à partir de la naissance jusqu'à la première lactation et, dans certains cas, jusqu'à l'âge de 6 ans. Plusieurs mensurations corporelles faites à l'âge de 3 mois sont étroitement liées aux mensurations des mêmes parties chez la vache adulte. On espère établir une relation entre les mensurations corporelles et la production laitière.

Ernest Mercier

Il n'y a point d'accidents si malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage, ni de si heureux que les imprudents ne puissent tourner à leur préjudice.

Le logement des volailles...

Avec l'arrivée de l'automne, la plupart des poulettes approcheront la maturité. Il convient donc de prendre les précautions voulues pour les garder en bonne santé pendant toute la prochaine campagne de ponte, signale M. G. S. Lindblat, de la Division de l'aviculture à la Ferme expérimentale centrale.

On nettoiera soigneusement le poulailler en enlevant la vieille litière et en frottant les murs et le plancher avec une solution d'eau chaude et de lessive ou un autre bon désinfectant. Les perchoirs, nids et autres endroits où les oiseaux se ramassent en groupes doivent être traités contre les mites. L'application d'une huile de carter usagée sur les surfaces constituera une bonne protection contre ces parasites.

Après avoir nettoyé le poulailler, on ajoute de la litière fraîche, par exemple de la paille hachée ou des "ripes". Il faut assurer assez d'espace pour l'abreuvement des poulettes et l'on recommande quatre à six pouces d'espace de mangeoire par tête. Il faut trois à quatre pieds carrés de plancher par tête; les races lourdes comme les Plymouth Rock Barrée ou Sussex Herminée en demandent quatre pieds tandis que les races légères, par exemple la Leghorn ou ses croisements, nécessiteront trois à quatre pieds et demi.

Il importe, avant d'entrer les poulettes, de vérifier si elles ont des poux, et en ce cas, de les traiter. Pareillement, si elles ont des vers, il faudra les traiter pendant qu'elles sont encore à l'herbage.

Essayez de mettre les poulettes en poulailler lorsque le quart d'entre elles pondent à l'herbage. Il est bon de les faire entrer le matin afin qu'elles s'habituent à leur nouveau logement avant la nuit. On éliminera ainsi les pertes qui surviennent lorsque les poulettes s'entassent dans un local non familier. Eliminez, lors de la mise en poulailler, toutes les poulettes qui profitent mal ou paraissent maladives.

La poulette qui commence à pondre doit faire face à trois exigences: entretenir son organisme, accroître son poids jusqu'au poids adulte et enfin pondre. Il faudra donc distribuer des aliments d'excellente qualité si l'on veut apporter aux oiseaux les ressources dont ils ont besoin pendant cette période critique. On distribuera une pâte à 17 p. 100 de protéine (pâte de ponte de 22 p. 100 et grains à picorer en proportions égales), dès le début de la ponte et l'on continuera ce régime un mois à six semaines, après quoi on pourra adopter la pâtée à 15 p. 100 de protéine. Des écailles d'huîtres et de l'eau fraîche doivent être constamment laissées à la disposition des poulettes.

En respectant les points qui précèdent, l'éleveur s'assurera plus facilement des oiseaux de remplacement vigoureux et bien développés tout en réalisant une production d'oeufs plus rentable.

L'emplacement de la fosse-réservoir

Le cultivateur des provinces des Prairies peut tirer un fort volume d'eau de l'écoulement qui se produit à la suite des pluies ou encore de la fonte des neiges. La fosse-réservoir servira à conserver cette eau qu'il utilisera au cours de l'année, fait remarquer M. R. E. Melvin, de la Station expérimentale de Swift Current, Saskatchewan.

Il est important de placer ce réservoir au bon endroit; près des bâtiments s'il doit servir aux usages domestiques, près du pâturage s'il est destiné à abreuver le bétail seulement. Il faut d'abord trouver un canal d'amenée naturel capable d'assurer un approvisionnement suffisant d'eau. Une fosse de 160 pieds de longueur, de 60 pieds de largeur et de 12 pieds de profondeur suffira à une maisonnée ordinaire et à un cheptel de 40 têtes de bétail. On estime qu'il faut 35 acres de terrain pour alimenter une telle fosse. Et si le bassin est plat, l'étendue devra être un peu plus considérable, étant donné que l'écoulement se fera plus lentement que sur un terrain en pente.

Le réservoir sera placé à l'endroit le plus bas du canal d'amenée. Vu que la paille, le fumier et les autres débris contaminent l'eau, il faudra choisir un endroit exempt de toutes ces causes possibles de contamination.

Après avoir pesé tous ces points, on arrête l'emplacement et l'on en étudie le sous-sol. On sait, par exemple, que le sable et le gravier ne detiennent pas l'eau. Au moyen d'une tarrière, creuser dix trous afin de déterminer la nature du sous-sol. Il faudra un bassin d'écoulement plus étendu si le sous-sol est sablonneux ou poreux. Si l'on rencontre du gravier, il vaudra mieux choisir un endroit plus approprié.

L'homme croit souvent se conduire lorsqu'il est conduit; et pendant que par son esprit il tend à un but, son coeur l'entraîne insensiblement à un autre.

Echos de France

Les enseignes curieuses

On sait que les enseignes ont une origine fort ancienne. A Rome, elles se composaient assez souvent d'un tableau peint à la cire rouge, représentant un sujet en rapport avec la profession qu'elles annonçaient.

Pour les commerçants, un grossier tableau à la porte des échopes représentait plus ou moins directement les denrées qu'on y vendait. Dans les fouilles de Pompéi, on mit à découvert un grand nombre de panneaux peints ou sculptés, terres cuites indicatrices, une vache peinte sur une crémerie, deux esclaves taverniers portant une amphore au-dessus de l'entrée d'un cabaret.

Peu à peu l'usage s'en répandit. Notons que ces enseignes sont encore en usage dans nombre de pays à civilisation primitive, notamment dans les villages de l'Europe centrale.

En France, l'époque la plus riche en enseignes est le moyen âge. Le numérotage des maisons n'existait pas, alors quand quelqu'un cherchait une boutique ou une habitation, il devait avoir recours à toutes sortes d'indices topographiques: église, porte, monument, hôtel nobiliaire.

En conséquence, il importait à tout marchand tenant boutique d'avoir une marque apparente qui distinguât son que ou objet connu de tous. On sculppât l'esprit du chaland.

L'enseigne était d'un grand secours. Tantôt elle figurait un personnage populaire, tantôt quelque figure allégorique ou objtt connu de tous. On sculptait dans la pierre ou le bois, on peignait sur le mur, on accrochait à une lampe ou à une potence quelque image symbolique ou significative portant sa devise comme un blason.

Bientôt tous les corps de métiers furent tenus d'arborer à l'extérieur une enseigne se rapportant à la profession exercée, et chaque corporation se trouva placée sous l'égide d'un saint patron. Saint Michel protégeait les horlogers, (saint Maurice les fripiers e les teinturiers,) sainte Cécile les luthiers.

Rapidement les enseignes devinrent de précieux points de repère et petit à petit les rues elles-mêmes leur empruntèrent leur désignation. Nous parcourons encore à Paris la rue de l'Arbre-Sec qui rappelle ainsi depuis le XVe siécle, et, selon Sauval — une autorité en la matière — la rue du Cherche-Midi doit son nom à un grand cadran peint où les gens venaient voir l'heure. Souvent il ne marchait pas, et de là le proverbe: Chercher midi à quatorze heures.

Les aubergistes des petites villes conservent encore l'engouement de leurs pères pour les enseignes, et notamment pour les enseignes rébut "Au Lion d'Or" "La Cigogne", "Le Cheval Blanc". Au début le lion d'or représentait un voyageur endormi: "Au lit on dort". Ce n'est que plus tard que le roi des animaux fit son apparition sur les enseignes, la patte droite posée sur une boule.

* * *

Souvent les enseignes étaient parlantes: on y assurait que "Scy on fait nopces et festins" et que la "couchée" d'un voyageur à pied coûtait six sols. D'ailleurs qu'on logeait à pied ou à cheval:

* * *

Tout passant peut ici s'ébattre,
Qu'il ait deux pieds, qu'il en ait quatre.

* * *

Une autre enseigne longtemps en vogue, fue celle du "Signe de la Croix" Elle remontait au temps de la Ligue et représentait un cygne dont le cou s'enlaçait autour d'une croix.

* * *

Il en est qui eurent leur célébrité. Citon: "A la Marée chaussée", enseignt d'une marchande de poissons, représentant un merlan dans un soulier.

* * *

Mentionnons aussi un marchand de tabac qui en 1849, avait fait peindre sur sa vitrine les mots: "Liberté, Egalité, Fraternité" avec cette légendre: "Aux trois blagues", et un opticien représentant un fox-terrier avec cette légende "Au petit cien". Cette dernière enseigne était due au pinceau du peintre Gérôme.

* * *

Il advint parfois que la plaisonterie fût involontaire et résultat d'un hasard de style ou d'orthographe.

On a relevé dans cet ordre d'idées l'écriteau d'une pédicure: "Guérison des transpirations pédestres. Après deux ou trois applications de cette poudre, les pieds même malades n'existent plus".

Au-dessus d'une porte, à Marcilly-en-Villette, dans le Loiret:

"Taphalot, perruquier,
donne à boire et à manger."
"Potage à toute heure
avec de la légume."
"On coupe les cheveux par dessus".

Une carte postale très répandue dans le pays, nous montre la petite boutique de ce perruquier facétieux. Taphalot ne pense point à "corriger son enseigne". Il en vit.

* * *

Et que penser de ces annonces burlesques d'un charcutier:

"X... successeur de son père. Fait l'andouille comme lui".

* * *

D'un chemisier:

"Chemises pour enfants en coton".

* * *

D'une maison de couture:

"On demande jeunes filles habiles pour découper le patron."

Erosion du sol...

La protection des terrains de labour et de paissance contre l'érosion par le vent et l'érosion par l'eau est surtout fonction de la couverture superficielle.

D'après les expériences effectuées jusqu'ici, une bonne couverture de résidus de plantes constitue la meilleure méthode pour combattre ces deux genres d'érosion. La terre de labour recouverte d'un bon paillis de chaume sera peut-être plus difficile à préparer pour l'ensemencement mais les avantages de la méthode justifient le surplus de travail qui peut en résulter.

Au printemps, les sols pourront avoir une texture granulaire par suite du gel de l'hiver de sorte que même un vent faible peut facilement provoquer l'érosion d'une terre nue. Les recherches effectuées indiquent qu'il est possible de modifier notablement la structure du sol par l'addition d'amendements de synthèse ou l'incorporation de matière organique. Suivant M. Frederick Bisal, du laboratoire des recherches sur les sols de Swift-Current (Sask.), à la suite d'essais répartis sur une période de dix ans, l'enfouissement de fortes quantités de paille dans un sol ne l'a pas rendu moins sujet à l'érosion par le vent que celui des parcelles adjacentes qui n'avaient pas reçu de paille. Pareillement, les amendements de synthèse ne provoquent pas la surface grumeleuse recherchée mais causent une certaine granulation qui augmente l'infiltration de l'eau tout en rendant le terrain plus susceptible à l'action du vent.

En imitant l'action des pluies, on a constaté que les sols francs et argileux sans couverture accusent à peu près le même ruissellement élevé après l'application de moins de trois quarts de pouce de pluie intense. Chez les parcelles munies d'une bonne couverture, le ruissellement a été nettement abaissé et le taux élevé d'infiltration maintenu pendant une longue précipitation surtout en sol franc.

Un meilleur entreposage cause moins de perte de grains

L'entreposage défectueux du grain, cause des pertes évaluées à .07 du minot, chaque année. Cette perte peut être diminuée de beaucoup, avec plus de soins dans la réparation des entrepots à grain, avant les battages, déclare M. William Lobay, Surintendant au Ministère de l'Agriculture de l'Alberta, pour la protection des récoltes.

La propreté est très importante pour prévenir l'infection du grain par certains insectes. Les murs et les planchers devraient être bien nettoyés, et vaporisés avec une solution de 1% "lindane", au taux de 1 gallon par 1000 pieds carrés. Un peu de chaux vive saupoudrée sur le plancher et balayée dans les fissures, aide a combattre l'excès d'humidité. Les fissures dans le toit, les murs, etc., les fenêtres et les portes devraient être réparées avant d'y mettre le grain, pour empêcher les insectes et l'humidité d'y pénétrer. Le grain humide chauffe et moisit. Une composition épaise quelconque peut être employée pour remplir les fissures.

Une grainerie avec un plancher en bois, assez élevé de terre est préférable de beaucoup, parce qu'il permet au grain de se refroidir. Si le plancher est en ciment la condensation peut causer du suintement. Ainsi un bon papier doit être étendue sur le ciment.

Là où le grain va être empilé dans le champ, un endroit bien égoutté doit être choisi. De la bonne paille sèche, ou un fort papier serviront de plancher. De la clôture a neige et du fort papier font un bon entrepôt temporaire qu'on emplit de grain en forme de cone au milieu, assez haut et assez lisse pour qu'il n'y ait pas "d'auge" ou de "canal" dans le grain, le long de la clôture à neige.

On ferait bien de voir à des moyens d'entreposage plus permanent, spécialement quand on prévoit devoir garder le grain longtemps sur la ferme. Plusieurs plans de graineries sont recommandables et le coût en est bien raisonnable. Cependant n'employez que du bois bien sec avise M. Lobay. Du bois vert rapetisse en séchant et laisse des fissures par où l'humidité et les insectes entrent. Vous pouvez vous procurer les plans les plus nouveaux de votre agronome local.

Plus d'attention au problème d'un meilleur entreposage du grain devrait payer avec le temps

Producteur de lait, attention!

Evitez les pertes provenant des saveurs désabréables, causées par les mauvaises herbes. Durant les mois d'automne, les chèques de vente de crème diminuent de $6,000. à $7,000., d'après les informations reçues du Bureau des Produits laitiers. Ceci est dû au fait que plus de 4% de la crème reçue aux crémeries de l'Alberta, durant cette période, est de qualité inférieure, comparé à 2% durant la période normale. Les fournisseurs de lait aussi, ont souvent leur produit refusé, durant la même période, avec les mêmes résultats de pertes considérables.

En suivant quelques simples précautions, il est relativement facile d'éliminer les saveurs désagréables causées par les mauvaises herbes, principalement la "stinkweed", responsable pour la plus grande part des pertes.

M. D. H. McCallum, Commissaire des produits laitiers, donne les conseils suivants:

1. Evitez de faire paitre les vaches dans les champs infestés de mauvaises herbes.

2. S'il est nécessaire de se servir de ces champs, enlever ou brûler tous les résidus du crible de la batteuse. Ramenez les vaches du champ 3 ou 4 heures avant le temps de la traite pour éliminer ces mauvais goûts.

3. Goûtez au lait de chaque vache, à chaque traite, et soignez aux animaux celui qui est mauvais.

4. Avant de transvider la crème dans le bidon d'expédition, voyez à ce que le goût soit normal — sinon tenez cette crème pour vendre à part.

5. Souvent seulement une ou deux vaches du troupeau se nourisse de mauvaises herbes, et cette odeur particulière, peut être remarquée dans leur baleine, lorsqu'on les attache à l'étable. Alors trayez ces vaches en dernier et soignez le lait aux petits animaux.

Notre humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.

Lisez et faites lire La Survivance

Consécration des Maisons d'Enseignement

A Notre-Dame des Ecoles

Acte de Consécration

O Notre-Dame des Ecoles, nous vous acclamons comme notre Patronne, notre Mère et notre Souveraine.

Nous vous consacrons solennellement notre école.

Soyez la Reine de nos coeurs; remplissez-les de la divine charité.

Soyez la Reine de nos études; qu'elles nous fassent croître dans la science du salut aussi bien que dans l'amour de la vérité.

Soyez la Reine de nos jeux, de nos loisirs; qu'ils contribuent à notre développement corporel et spirituel.

Demandez à Jésus, votre divin Fils, d'étendre son règne de grâce, de paix et de lumière sur tous les maîtres et les étudiants de ce pays et du monde entier, pour le bien de l'Eglise et de la patrie, ici-bas, et la possession de la gloire éternelle au ciel.

Ainsi soit-il.

100 jours d'indulgence.

Peul-Emile Cardinal Léger.

La comédie humaine

(suite de la page 1)

Samedi, 25 septembre

Londres. — M. Lester B. Pearson arrive pour participer à la conférence des neuf nations signataires du Traité de l'OTAN.

* * *

Rome. — Le Sénat italien accorde un vote de confiance au gouvernement de M. Scelba.

* * *

Toronto. — Le parti communiste demande au gouvernement fédéral de permettre à l'industrie privée d'entrer dans le domaine de l'énergie atomique.

* * *

Washington. — M. Foster Dulles a reçu mission de bien avertir les neuf puissances qui prendrait part à la Conférence de Londres, mardi, que si l'on n'en vient pas à un accord, les Etats-Unis couperont son aide militaire et économique à l'Europe.

* * *

Ottawa. — Au cours de la semaine dernière, l'Allemagne de l'Ouest a acheté 3,750,000 boisseaux de blé canadien.

* * *

New-York. — L'assemblée générale des Nations Unies se réunit et place le projet de pool atomique de paix, à l'ordre du jour.

* * *

Paris. — Les autorités françaises avertissent tous les américains qui résident en France qu'ils pourront être appelés dans les rangs de l'armée, à partir du mois prochain.

* * *

Edmonton. — L'Hon. C. E. Manning nie qu'il y ait eut des irrégularités dans l'achat d'un terrain pour la construction d'une prison, à quelques milles à l'est de Calgary.

Dimanche, 26 sept.

Ottawa. — Le gouvernement canadien estime que tout accord qui serait conclu à la Conférence de Londres, sur le réarmement de l'Allemagne, devrait être ratifié par les pays signataires du Pacte Atlantique, avant d'entrer en vigueur.

* * *

Bonn. — Le haut commissaire français en Allemagne, M. François Poncet, demande aux autorités allemandes de ne plus chercher à faire croire que la France devrait être mise de côté dans la réorganisation du système de défense européenne.

* * *

Vancouver. — Le Premier Ministre du Japon, M. Yoshida arrive au Canada, où il entreprend une visite officielle.

* * *

Athenes. — Un groupe d'otages grecs capturés pendant la guerre civile, retournent en leur pays après des années de travail forcé en Tchecoslovaquie.

* * *

Washington. — Journaux russes et américains publient des documents secrets portant sur les pourparlers qui ont traité de l'usage de l'énergie atomique. Les Etats-Unis veulent par là faire voir au monde où réside la responsabilité des retards en ce domaine.

* * *

Lundi, 27 septembre

Londres. — La Conférence organisée par la Grande Bretagne, en vue de réétudier le réarmement allemand s'ouvre aujourd'hui. C'est ce que l'on appelle la Conférence des neuf. M. Lester B. Pearson y représente le Canada.

* * *

Edmonton. — M. F. E. Anthony, ancien commissaire-adjoint de la police fédérale est assermenté comme chef de police de la capitale.

* * *

Washington. — Des délégués français rencontrent des diplomates américains pour trouver une rapide solution à la crise politique qui sévit au Viet-nam-Sud.

* * *

Ottawa. — Le Canada et les Etats-Unis s'entendent pour établir un troisième système d'alerte, dans l'Arctique.

* * *

Ottawa. — La capitale fédérale reçoit la visite officiel de M. Yoschida, premier ministre du japon.

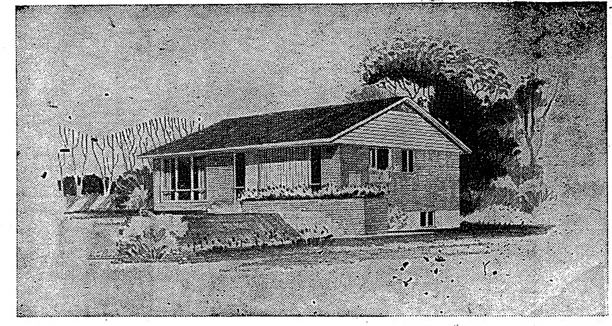
* * *

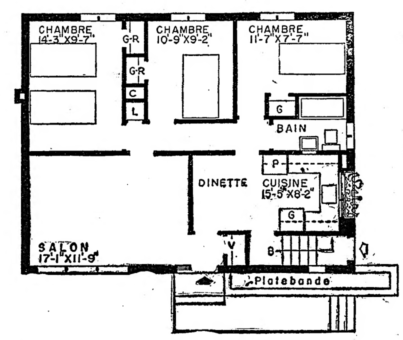
Peiping. — Le congrès communiste chinois réélit Mao-Tse-Tung comme président du régime. Celui-ci confirme Chou-en-Lai dans ses fonctions de premier ministre et de ministre des Affaires étrangères.

L'amour de la justice n'est, en la plupart des hommes, que la crainte de souffrir l'injustice.

* * *

Il n'y a que d'une sorte d'amour mais il y a mille différente copies.





MODÈLES DE PETITES MAISONS LNH — Ce bungalow attrayant de trois chambres se prête particulièrement bien à un terrain en pente. Les architectes Venchiarutti & Venchiarutti de Toronto, lui ont donné une apparence extérieure distinctive en utilisant degran des fenêtres jusqu'au parquet à l'avant de la maison, et une plate-bande en bordure du large trottoir qui conduit à l'entrée.

Une des grandes fenêtres fournit un éclairage latéral à l'entrée principale, une autre éclaire l'escalier du sous-sol, tandis que les trois autres sont combinées pour former une seule grande fenêtre dans le salon. Un passage sépare les chambres du reste de la maison. La grande cuisine avec ses comptoirs en forme de U, comporte un espace pour la dinette, et la boîte à fleurs sous la fenêtre ajoute une note gaie. Une entrée latérale mène directement au sous-sol, tandis que l'entrée principale est à proximité tant de la cuisine que du salon.

L'aire totale de parquet de cette maison est de 980 pieds, tandis que le cubage est de 19,600 pieds. A l'extérieur, la maison mesure 35 pieds sur 28 pieds. La Société Centrale d'Hypothèques et de Logement vend à un coût minimum les épures de cette maison—modèle 242.

Feu M. L'abbé Campeau

(Suite de la page 1)

lendemain, lui ont gagné l'estime de ses confrères et de ses paroissiens.

A Son Excellence Mgr Lussier C. Ss.R., évêque le St-Paul, et au clergé de son diocèse, ainsi qu'aux parents du défunt, nous offrons nos sincères condoléances. R. I. P.

* * *

Mardi soir à 7:30 translation des par Son Exc. Mgr O'Leary, curé de ce de Mgr Sébastien Loranger, P.A., V. G. Mercredi à 10:30 Messe Pontificale de Requiem célébrée par Son Excellence Mgr Philippe Lusier. CSSR. L'absoute présidé par M. l'abbé Georges Tardif, curé de la Cathédrale.

Le bonheur et le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur humeur que de la fortune.

* * *

La vérité ne fait pas tant de bien dans le monde, que ses apparences y font du mal.

BONNYVILLE

M. Maurice Dubois, de Bonnyville, fut l'heureux gagnant du nouveau Chevrolet 1954, au bingo, jeudi le 23 septembre. D'autres gagnants de Bonnyville à ce bingo furent: Mme W. Legeault — une horloge; M. Edouard Bélanger — un poêle électric; Mme Bernard Ouimet — "Set silverware"; M. Gly Marcotte — Balais électric; Mlle Jeannette Bougie — Chrome Set.

Ce bingo fut organisé par l'Association de l'Arène, ainsi que le prochain, qui aura lieu le 2 octobre. Venez-y en grand nombre!

Viviane-Marie, fille de M. Emile Ringuette et d'Isabelle Klyne. Parrain et marraine: M. et Mme Hector Ringuette, grands-parents de l'enfant.

En viste chez M. etMme Donat Prevost, M. Georges Prevost, venant de Québec. Il a rencontré son frère, Donat, après avoir visité deux frères, Omer et Rosario en Sask. Il se dirige vers ses enfants en Colombie.

M. et Mme Willie Paquette et ses filles Thérèse et Mathilda, sont revenus, samedi, d'un voyage dans l'Est et aux Etats.

De retour dans l'Est du Canada et des Etats, M. et Mme Irvin Baril.

Chronique nationale

(Suite de la page 1)

exacts, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec aurait également expédié d'autres volumes à Vancouver. C'est là un magnifique exemple de ce que l'entraide mutuelle peut accomplir.

Espérons que plus nombreux encore seront les échanges de toutes sortes entre les métropoles et tous les centres minoritaires du Canada français.

* * *

La Chambre des Communes compte 265 députés et de ce nombre, 53 seulement sont élus dans l'Ouest. Si l'on considère qu'une minime fraction de ces 53 députés appartient au parti au pouvoir, l'on ne peut qu'être surpris et réjouis de constater l'importance que le fédéral accorde à nos problèmes, en dépit du petit nombre de nos représentant dans la capitale; voilà ce que déclarait dernièrement le ministre de le Justice l'Hon. Stuart Garson.

* * *

Un grand nombre de Canadiens de tous les groupes ethniques et de toutes les shpères de la société préconisent l'adoption par le gouvernement fédéral de la Charte des Droits de l'homme, Charte que les Nations Unies ont fait leur. Ces gens conserveraient-ils la même opinion s'ils savaient que la Charte accordant aux parents toute autorité en matière d'éducation, son adoption mettrait dans la gêne plus d'un gouvernement provincial?

* * *

Enfin, nous avons vérifié une situation que signalait un correspondant dans un quotidien montréalais. Sait-on que les Chemins de Fer Nationaux offrent dans les journaux anglais de la métropole des positions intéressantes et lucrative tandis que les journaux français n'annoncent que des emplois de second ordre, et par conséquent moins rénumérateurs? D'autres employeurs spécifient dans leur offre "English speaking candidate" excluant par là tout aspirant dont la langue maternelle est le français?... Ah, si Lincoln savait ça!

Géralde Lachance

R.P. Keroack, o.m.i.

(suite de la page 1)

gnons et anciennes compagnes de classe du jeune prêtre.

A l'issue de la cérémonie, si touchante dans sa symbolique majesté, Mgr Routhier adressa brièvement la parole. Tout en montrant la grandeur du Sacerdoce catholique, il présenta ses voeux d'un saint et long apostolat au nouvel ordonné, ainsi que ses félicitations chaleureuses à ses heureux parents, qui avait tant fait pour mériter la faveur de donner un prêtre à l'Eglise.

Avant de quitter l'église, le nouveau lévite fit descendre, en une impressionnante bénédiction, les grâces du Père, Fils et Saint-Esprit, sur le front de sa mère, de son père et de ses frères et soeurs, tous émus jusqu'aux larmes.

Présidée également par Son Exc. Mgr Routhier, la table familiale groupa autour du P. Keroack ses parents et quelques membres du clergé, pour le banquet du midi.

Au cours de la Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, le P. Keroack consacra toute sa vie de prêtre au Sacré-Coeur de Jésus et à la T. S. Vierge; puis il donna individuellement sa bénédiction aux très nombreux paroissiens présents.

Le lendemain, lundi, à 9 h. le R. P. Keroack avait le bonheur de monter à l'autel de sa Première Messe, assisté du R. P. Armand Boucher, o.m.i. Le chant y fut exécuté par la chorale du Collège Saint-Jean. Au R. P. Fernand Thibault, o.m.i., lui-même enfant de St-Joachim et supérieur du Collège, revint l'honneur de prononcer le sermon de circonstance. Prenant comme texte ce passage du Canon de la Messe: "Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné? J'accepterai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur!" l'orateur montra comment toute la vie du prêtre doit être une offrande ininterrompue, en union avec le Sacrifice du Prêtre-Eternel, le Christ.

Dimanche prochain, à 11h. également en l'église Saint-Joachim, le R. P. Antonio Keroack chantera sa première Grand'Messe solennelle.

Au Révérend Père Keroack, à ses heureux parents, aux Pères et aux paroissiens de Saint-Joachim, "La Survivance" offre ses félicitations et l'hommage de son admiration.

S'il y a un amour pur et exempt du mélange de nos autres passions, c'est celui qui est caché au fond du coeur et que nous ignorons nous-mêmes.

* * *

Quelques grands avantage que la nature donne, ce n'est pas elle seule, mais la fortune avec elle, qui fait les héros.

SAINT-VINCENT

Un service d'autobus dessert les élèves des hauts grades, se rendant à Mallaig, mais à cause du mauvais état des chemins, il ne donne à date qu'un service incomplet. Ce service, que tout le monde voudrait exiger pour les grades primaires, crée des difficultés pour le dortoir paroissial qui demeure toujours le moyen le plus stable pour l'assiduité à l'école, en dépit de l'état des chemins et des températures inclémentes de pluies et de neiges. Au dortoir on est toujours à l'abri des froids excessifs; les élèves ne perdent aucun temps sur le chemin et ne se ressentent pas des fatigues occasionnées par le transport. On a constaté que le niveau intellectuel des écoles est plus élevé où il y a des dortoirs scolaires pour abriter les élèves du lundi matin au vendredi soir. En plus de ne pas perdre l'esprit familial, les écoliers arrivent à l'école bien reposés de corps et d'esprit, apprennent à prendre des responsabilités, à s'acquitter de certaines fonctions qui les rendent serviables à la maison en fin de semaine. Ils ont du temps pour étudier, qu'ils ne pouraient avoir s'ils voyageaient par autobus ou s'ils devaient subir le train de la ferme, le bruit de la radio ou le brouhaha des petits à la maison. Sans contredit, le dortoir scolaire a des avantages que ne peut remplacer le service de l'autobus ou le transport quotidien des enfants de la maison à l'école.

M. Julien Piquette est sorti de l'hôpital ainsi que Normand Fillion.

M. Laurent Brousseau est toujours patient à l'hôpital Ste-Téhérèse à St-Paul.

Deux baptêmes ont été inscrits aux registres de la paroisse cette semaine: Marie-Yvonne-Adèle, enfant de M. et Mme René Rocheleau et Alain-Patrice-Joseph Ryan, enfant de M. et Mme Gérald Ryan.

Avec tout le clergé et tous les fidèles du diocèse de St-Paul nous déplorons le décès de M. l'abbé Zénon Campeau qui était venu récemment faire l'office du dimanche ici.



